

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS, LETTRES  
ET SCIENCES HUMAINES

FACULTY OF ARTS, LETTERS  
AND SOCIAL SCIENCES



DEPARTEMENT DE LANGUES  
AFRICAINES ET LINGUISTIQUE

DEPARTMENT OF AFRICAN  
LANGUAGES AND LINGUISTICS

# **EBAUCHE PHONOLOGIQUE ET MORPHOLOGIQUE DE LA LANGUE BU**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

en Linguistique Générale

Option : Phonologie

Par

Monique Doriane Ngako Yonga

*Licenciée en linguistique*

SOUS LA DIRECTION DE

Professeur Ngessimo Philip Mutaka

*Université de Yaoundé I*

Année académique 2011-2012

Soutenu par le prix NSF BCS-2109620



## SOMMAIRE

<b>DEDICACE.....</b>	<b>II</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>III</b>
<b>LISTE DES SIGNES ET ABBREVIATIONS.....</b>	<b>IV</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX.....</b>	<b>VI</b>
<b>RESUME.....</b>	<b>VII</b>
<b>ABSTRACT.....</b>	<b>VIII</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>IX</b>
<b>CHAPITRE PREMIER : INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE DEUX : TABLEAUX PHONETIQUE ET PHONEMIQUE DU BUU.....</b>	<b>9</b>
<b>CHAPITRE TROIS : LE SYSTEME DES CLASSES NOMINALES DU BUU.....</b>	<b>21</b>
<b>CHAPITRE QUATRE : TON LEXICAL SUR LES NOMS.....</b>	<b>35</b>
<b>CHAPITRE CINQ : TON LEXICAL DES VERBES ET CONJUGAISON.....</b>	<b>68</b>
<b>CHAPITRE SIX : SIMILITUDES ET DIFFERENCES ENTRE LE BUU ET LE MUNDABLI .....</b>	<b>102</b>
<b>CHAPITRE SEPT : CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>136</b>
<b>REFERENCES</b>	
<b>BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>138</b>

II

**DEDICACE**

**A**

**Mon père M. Yonga Louis**

**Ma mère Mme Yonga Julienne**

**Ma petite sœur Noubou Yonga Nicaise**

**Mes frères**

## REMERCIEMENTS

Je suis immensément reconnaissante envers mon superviseur, Prof. Philip Mutaka qui, malgré ses obligations académiques et professionnelles, a toujours su trouver du temps pour me guider tout au long de cet effort. Sa confiance mise en moi et ses conseils m'ont été d'une grande utilité et m'ont permis d'aller de l'avant et de ne pas baisser les bras.

Je remercie également tous les enseignants du Département de Langues africaines et Linguistique, en particulier le professeur Pius Tamanji pour tous les conseils que j'ai reçus de lui tout au long de mon cursus universitaire et surtout pendant la conférence sur les langues bantoues qui s'est tenue à Berlin. Je remercie également Dr. Cléodor Nseme qui m'a toujours conseillée et encadrée dès mon entrée à l'université.

Mes prochains remerciements vont à l'endroit de Dr. Jeff Good qui m'a donné la possibilité de découvrir la langue buu et m'a aussi procuré le financement pour la collecte des données sur celle-ci dans la ville de Wum (Nord-Ouest Cameroun). Je n'oublierai pas d'adresser ma gratitude à Rebecca Voll pour sa sollicitude et son attention à mon égard, également pour son amitié et son comportement exemplaire telle une grande sœur pendant notre séjour à Wum.

Je tiens également à remercier mes informateurs Nteh Maberl Duh et Djossa Moses Duh, pour leur patience et leur disponibilité sans égale et sans qui ce travail n'aurait pas vu le jour.

Je ne laisserai pas de côté mes amis Fominyam Henry Zamchang, Meugang Nzeutem Christelle, Mogom Kévine Gaele, Omboudou Joseph, Petmba Nicaise Berline, Tankou Sidoine, Chime Kendo Arielle Ghislaine, Sandjong Yannick, Ngomsi Benjamin, Maah Rodolphe Prosper. Leur amour, leur attention, leur compréhension et leur soutien moral ont vraiment contribué au profilage de mon futur d'un point de vue général.

Ma profonde gratitude va à l'endroit de tous mes frères Tchawe Willy Roméo, Yonga Yonga Duplex, Leunkam Yonga Lionel, Yonga Yonga II Louis Junior et à ma petite sœur chérie Noumbou Yonga Nicaise pour leur soutien moral, le bonheur et l'amour qu'ils me procurent tous les jours.

Je remercie ensuite mon père Monsieur Yonga Louis et ma mère son épouse, Leunkam Kadji Julienne pour l'encadrement exemplaire, le soutien tant moral que financier et surtout l'amour qu'ils nous procurent à mes frères et moi.

Enfin, j'adresse un merci sans pareil à Dieu tout-puissant pour toutes les grâces que je reçois de Lui tous les jours de ma vie. Il m'a gardée en bonne santé, m'a éloignée de la paresse et a ouvert mon esprit quant à ce travail. Merci Seigneur !

**LISTES DES SIGNES ET ABBREVIATIONS**

/	=	ton haut
\	=	ton bas
-	=	ton moyen
∨	=	ton montant
∧	=	ton descendant
RS	=	représentation sous-jacente
RP	=	représentation phonétique
C	=	consonne
V	=	voyelle
→	=	devient ou se réalise
[ ]	=	transcription phonétique
//	=	transcription phonologique
H	=	haut
B	=	bas
M	=	moyen
+R	=	plus raised (plus élevé)
+U	=	plus upper (plus haut)
-R	=	minus raised (moins élevé)
-U	=	minus upper (moins haut)
Ass.Nas=		assimilation nasale
TBD	=	ton bas défaut
αF	=	alpha features
N	=	nasale homorganique
+ht	=	plus haut

+nas	=	plus nasale
+syll	=	plus syllabique
C.A.U.	=	convention d'association universelle
Fut	=	futur
P.T.H	=	propagation du ton haut
I.V.	=	Insertion vocalique
UAC	=	Universal association convention (convention d'association universelle)
Ñ	=	nasale homorganique syllabique
Ø	=	morphème zéro
MS	=	marqueur du sujet
MT	=	marqueur du temps
BV	=	base verbale
Ext	=	extension
VF	=	voyelle finale
MO	=	marqueur de l'objet

**LISTE DES TABLEAUX**

<b>N°</b>	<b>Titre des tableaux</b>	<b>Pages</b>
<b>1</b>	Tableau phonétique des consonnes	<b>12</b>
<b>2</b>	Tableau phonétique des voyelles	<b>14</b>
<b>3</b>	Tableau phonémique des consonnes du buu	<b>15/104</b>
<b>4</b>	Tableau phonémique des voyelles du buu	<b>17/107</b>
<b>5</b>	Tableau des démonstratifs et possessif	<b>21</b>
<b>6</b>	Tableau du système des classes nominales (a)	<b>22/109</b>
<b>7</b>	Tableau du système des classes nominales (b)	<b>23/109</b>
<b>8</b>	Tableau des pronoms du buu	<b>86/111</b>
<b>9</b>	Tableau phonémique des consonnes du mundabli	<b>104</b>
<b>10</b>	Tableau phonémique des voyelles du mundabli	<b>106</b>
<b>11</b>	Tableau des classes nominales du mundabli	<b>108</b>
<b>12</b>	Tableau des pronoms du mundabli	<b>111</b>
<b>13</b>	Tableau des paires minimales	<b>114</b>

**RESUME**

Bu est un petit village dans la zone Lower-Fungom avec environ 200 habitants et locuteurs dont la langue s'appelle également bu. C'est l'une des langues béboïdes non encore explorées et qui est en danger d'extinction à cause notamment de son abandon dû à l'exode rural en puissance pratiqué par son peuple. Vu que la pratique de cette langue se fait seulement oralement, ses locuteurs ne trouvent plus beaucoup d'intérêt à la parler, pire encore à la transmettre à leur progéniture dans ce monde en proie à la mondialisation. Ils se rabattent ainsi sur les langues officielles délaissant par la même occasion leur langue qui peu à peu se voit disparaître. Dans le souci de contribuer à la revitalisation de cette langue, nous avons décidé de faire une étude phonologique et morphologique de celle-ci. Les questions qui nous ont guidées à cet effet sont les suivantes : quels types de sons la langue buu utilise-t-elle aussi bien en surface qu'au niveau sous-jacent ? Quel peut être le système des classes nominales du buu ? Comment se décline la morphologie verbale et nominale en buu ? Comment se présente la tonologie de la langue buu ? Quels types de processus phonologiques et/ou morphologiques retrouve-t-on dans la langue buu ? Pour la collecte des données, nous avons eu recours à deux types d'instruments, à savoir, le questionnaire (liste d'environ 1500 mots) et les interviews. Pour l'analyse de nos données, nous avons utilisé deux théories linguistiques : l'approche descriptive pour la description des sons, des noms et des verbes et l'approche générative pour toutes les irrégularités. Comme éléments de réponse à nos questions, nous avons constaté que le buu comme toute langue bantoue comporte des consonnes (23), des voyelles (10), des tons (2), un système de classes nominales (18 classes) et une morphologie propre à elle avec des processus phonologiques et morphologiques. Par la suite, nous avons observé que le buu est très influencé par l'anglais et le pidgin de par les mots qu'il emprunte à ceux-ci. Enfin, au travers d'une étude comparative du buu et du mundabli, il nous a été donné de constater que ces deux langues partagent beaucoup de ressemblances en dépit de la distance qui les sépare. Nous avons donc conclu en suggérant une étude approfondie du buu dans les autres aspects de la linguistique tels que la syntaxe et la sémantique. Nous précisons que dans ce travail, l'orthographe utilisée pour le nom de la langue est « bu » et non « buu » ; ceci dû au fait qu'après analyse des sons de la langue, nous n'avons pas rencontré de voyelles longues dans celle-ci. C'est la raison pour laquelle nous avons adopté la forme « bu ».



**ABSTRACT**

Buu is a small village in the Lower-Fungom subdivision with about 200 inhabitants; the term “Buu” also designates the language as well. It is one of the Beboid languages with a high risk of extinction. This risk is due to the massive migration of the population to urban areas. This language is mostly spoken orally with virtually no written material on it. The Buu speakers tend to have a preference for official languages to the detriment of their own language, which contributes to its risk of extinction as they no longer transmit it to their progeny. It is in a bid to contribute to the revitalization of the Buu language that we have decided to carry out research on its phonology and morphology. The questions that guided us in this project are the following: what are the types of sounds this language uses both at the surface level and underlyingly? How does the Buu nominal system work? How is the verbal and nominal morphology structured? How does the tonal system function? As part of our investigation, we also aimed at determining the phonological and morphological processes found in the language. As for data collection, we used a questionnaire of about 1500 words and interviews. For data analysis, we used two linguistic theories, namely, the descriptive approach for the description of sounds, nouns and verbs and the generative approach for all the irregularities. As to our findings, we noticed that Buu as other Bantu languages is made up of consonants (23), vowels (10), tones (2), a nominal class system (18 classes) and a specific morphology with morpho-phonological processes. Finally, we discovered that Buu is greatly influenced by English due to the borrowed words from this official language and that it was closer to the Mundabli language due to the several items they have in common. In the conclusion, we suggested other domains of research, notably, within the syntactic and semantic fields. It is worth notice that the orthography used here for the language is “bu” not “buu”, this because after the analysis of sounds of the language we didn’t find long vowels in it. That’s why we adopted the one without the long vowel: bu.

**TABLE DES MATIERES**

SOMMAIRE.....	I
DEDICACE.....	II
REMERCIEMENTS.....	III
LISTE DES SIGNES ET ABBREVIATIONS.....	IV
LISTE DES TABLEAUX.....	VI
RESUME.....	VII
ABSTRACT.....	VIII
TABLE DES MATIERES.....	IX
CHAPITRE UN : INTRODUCTION.....	1
1.0. Introduction.....	1
1.1. Situation géographique du bu.....	1
1.2. Classification linguistique.....	5
1.3. Revue de la littérature.....	5
1.4. But du travail.....	6
1.5. Méthodologie.....	7
1.6. Aperçu du travail.....	7
CHAPITRE DEUX : TABLEAUX PHONETIQUE ET PHONEMIQUE DU BU.....	9
2.0. Introduction.....	9
2.1. Alphabet du bu.....	9
2.1.1. Tableau phonétique des consonnes.....	9
2.1.2. Tableau phonétique des voyelles.....	13
2.2. Tableau phonémique des consonnes et voyelles.....	15
2.2.1. Tableau phonémique des consonnes.....	15
2.2.2. Tableau phonémique des voyelles.....	17
2.3. Les tons du bu.....	18
2.3.1. Tableau des tons.....	18
2.3.2. Tableau des tonèmes.....	19

CHAPITRE TROIS : LE SYSTEME DES CLASSES NOMINALES DU BU.....	21
3.0. Introduction.....	21
3.1. Tableau du système de classes nominales du bu.....	22
3.1.1. La classe 1 .....	25
3.1.2. Les classes 2 et 10a.....	25
3.1.3. La classe 3.....	26
3.1.4. La classe 7a.....	27
3.1.5. La classe 5.....	27
3.1.6. La classe 25.....	28
3.1.7. Les classes 7b et 8a.....	28
3.1.8. La classe 7.....	29
3.1.9. La classe 8.....	29
3.1.10. La classe 8b.....	30
3.1.11. La classe 9.....	30
3.1.12. La classe 9a.....	30
3.1.13. La classe 10.....	31
3.1.14. La classe 19.....	31
3.1.15. La classe 6a.....	32
3.1.16. La classe 14.....	32
3.2. Les genres.....	33
3.2.1. Le genre 1/2.....	33
3.2.2. Le genre 1/10a.....	33
3.2.3. Le genre 3/7a.....	33
3.2.4. Le genre 5/7b.....	34
3.2.5. Le genre 5/8a.....	34
3.2.6. Le genre 7/8.....	34
3.2.7. Le genre 7/8b.....	34
3.2.8. Le genre 9/10.....	34
3.2.9. Le genre 9a/8.....	35
3.2.10. Le genre 19/25.....	35
CHAPITRE QUATRE : TON LEXICAL SUR LES NOMS.....	36
4.0. Introduction.....	36
4.1. Structures morphologiques des noms.....	37
4.1.1. Morphèmes monosyllabiques.....	38
4.1.1. Morphèmes dissyllabiques.....	39
4.2. Structures syllabiques des racines de noms.....	39
4.2.1. La syllabe V.....	40
4.2.2. La syllabe CV.....	41
4.2.3. La syllabe CVC.....	42
4.2.4. Les racines dissyllabiques.....	43

4.2.5. Les racines trissyllabiques.....	44
4.3. Schémas contrastifs des tons dans les racines de noms.....	46
4.3.1. Les racines de mots monosyllabiques.....	47
4.3.2. Les racines de mots dissyllabiques.....	48
4.3.3. Les racines de mots trissyllabiques.....	49
4.3.4. Les racines de mots quadrisyllabiques.....	50
4.4. Processus phonologiques des noms non-dérivés.....	51
4.4.1. La glidation.....	51
4.4.2. L'effacement vocalique.....	56
4.4.3. L'assimilation nasale.....	58
4.5. Processus phonologiques dans les noms dérivés.....	60
4.5.1. La composition.....	61
4.5.2. La supplétion.....	63
4.5.3. La réduplication.....	64
4.5.4. La mutation consonantique.....	65
4.5.5. L'emprunt.....	67
<b>CHAPITRE CINQ : TON LEXICAL DES VERBES ET CONJUGAISON.....</b>	<b>69</b>
5.0. Introduction.....	69
5.1. Structures morphologiques des verbes.....	69
5.1.1. Radicaux monosyllabiques.....	71
5.1.2. Radicaux dissyllabiques.....	72
5.1.3. Radicaux trissyllabiques.....	73
5.2. Structures syllabiques des racines verbales.....	74
5.2.1. Le type syllabique –CV-.....	75
5.2.2. La syllabe –CVC-.....	76
5.2.3. Les radicaux verbaux –CV.CV-.....	77
5.2.4. Les radicaux CVC.CV.....	78
5.2.5. Les radicaux CV.CVC.....	79
5.2.6. Les radicaux CVC.CV.CV.....	80
5.2.7. Les radicaux CV.CVC.CV.....	80
5.3. Structures contrastives des tons dans les racines verbales.....	80
5.3.1. Les verbes à racines monosyllabiques.....	80
5.3.2. Verbes à racines dissyllabiques.....	82
5.3.3. Les verbes à racines trissyllabiques.....	84
5.3.4. Les verbes à racines quadrisyllabiques.....	85
5.4. Les tons sur le marqueur de l'infinitif.....	85
5.5. Les pronoms.....	87
5.6. Les processus phonologiques dans les constructions syntagmatiques.....	87
5.6.1. Structures syntagmatiques des formes verbales conjuguées.....	88
5.6.2. High tone spreading (Propagation du ton haut).....	91
5.6.3. Epenthèse.....	93
5.6.4. L'ordre des mots au futur.....	95

5.7. Conjugaison des verbes à certains temps.....	95
5.7.1. Le Futur.....	96
5.7.2. Le passé.....	97
5.7.3. Le présent.....	98
5.7.4. L'impératif.....	100
5.8. Morphologie des mots empruntés.....	101
5.8.1. Les verbes empruntés.....	101
CHAPITRE SIX : SIMILITUDES ET DIFFERENCES ENTRE LE BU ET LE MUNDABLI.....	103
6.0. Introduction.....	103
6.1. Situation géographique du mundabli.....	103
6.2. Inventaires phonémiques des deux langues.....	105
6.2.1. Les consonnes.....	105
6.2.2. Les voyelles.....	107
6.3. Les classes nominales.....	107
6.3.1. Les classes nominales du mundabli.....	108
6.3.2. Les classes nominales du bu.....	109
6.4. Les pronoms.....	111
6.5. Les processus phonologiques.....	112
6.5.1. La supplétion.....	112
6.5.2. La mutation consonantique.....	113
6.6. Quelques paires minimales.....	114
6.7. Quelques données sur le bu.....	117
CHAPITRE SEPT : CONCLUSION GENERALE.....	136
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	138

**CHAPITRE 1****INTRODUCTION****1.0. Introduction**

Cette étude est une tentative pour ressortir une analyse linguistique de la phonologie du bu (langue du peuple Bu) et par la même occasion proposer une étude morphologique des noms et des verbes de celle-ci. Cependant nous apportons une précision concernant l'orthographe du nom de la langue. En effet, nous avons recensé deux orthographes pour la même langue à savoir « buu » avec une voyelle longue et « bu ». Ceci est, dans ce travail nous utiliserons la forme « bu » et non « buu » car après analyse des sons de la langue nous n'avons pas trouvé de voyelles longues ; raison pour laquelle nous avons adopté « bu » et non « buu ».

Dans ce chapitre introductif, nous jetterons un regard sur la situation géographique et la classification linguistique de la langue. Après avoir revu la littérature ancienne du bu, le but et la méthodologie employés seront formulés et les sources des données seront aussi discutées avant de rentrer dans le travail proprement dit.

**1.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE DU BU**

Le bu est une langue parlée dans la région du Nord-Ouest Cameroun plus précisément dans le département de la Menchum, subdivision de Lower-Fungom située entre 6°20 et 6°50 Nord et entre 10°10 et 10°40 Est. Les locuteurs de cette langue s'étendent jusqu'à Abar, village plus proche du village Bu. On rencontre également quelques locuteurs dans les villages voisins tels que Za et Ngwen selon Bitjaa Kody (2005 : 531).

Le bu est parlé par une population d'environ 200 personnes dispersées de part et d'autre de la subdivision Lower-Fungom. L'aire bu abrite un climat équatorial

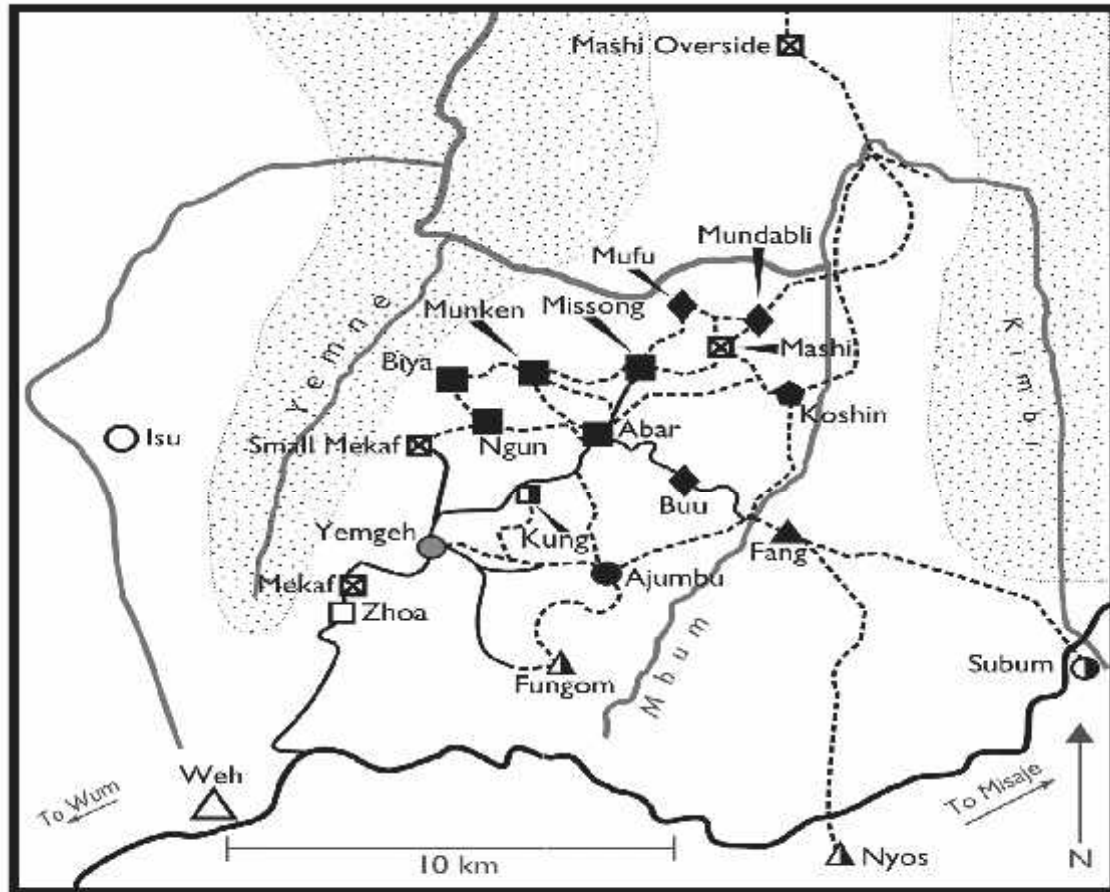
avec deux saisons : la saison pluvieuse et la saison sèche. Le climat est très froid, d'où les températures basses. L'agriculture est la principale occupation du peuple Bu. Le sol est très fertile et la production inclut les arachides, le maïs, le haricot et les noix de palme. Les autres occupations du peuple Bu sont la pêche et la chasse. Le transport des produits agricoles est difficile à cause du mauvais état de la route. On note également un exode rural en pleine expansion effectué principalement par les jeunes qui se déplacent pour la ville en quête du travail ou encore pour fuir la sorcellerie. Les cartes (1) et (2) vont mieux nous situer le village Bu et sa langue.

## RÉGION DU NORD OUEST CAMEROUN



Carte1 : Adapté de l'Atlas Linguistique du Cameroun, R. Breton, 1986





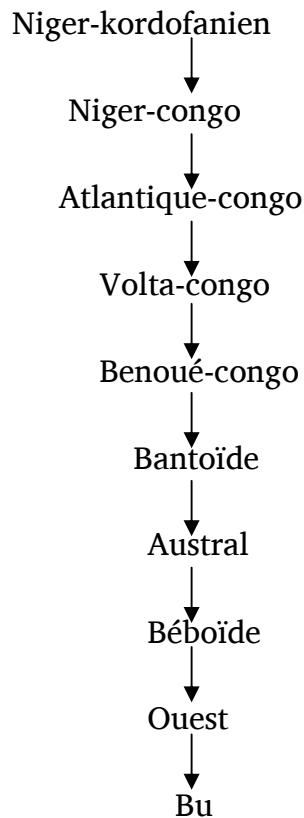
Carte2 : Villages et Langues de Lower Fungom

Adapté de “*The languages of the lower Fungom region of Cameroon*”, Jeff Good et al, 2011.

## 1.2. CLASSIFICATION LINGUISTIQUE DU BU

Dans l'ALCAM (1986), son code de classification est [877 : bu] et est classé dans le sous-phylum Niger-congo du phylum Niger-kordofanien, de la famille atlantique-congo, dans la sous-famille bantoïde austral, de la sous-branche béboïde ouest non-bantoues. Hombert (1980) la classe dans la zone béboïde Ouest dans le même groupe que les langues za et ngwen qu'il nomme « groupe 2 ».

Cependant, selon Good et al. (2011) le bu appartiendrait au groupe Ji qui renferme le mufu et le mundabli. En considérant nos assertions ci-dessus, on obtient la classification suivante :



## 1.3. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Une revue de la littérature montre le bu comme l'une des langues les moins exploitées de la subdivision Lower-Fungom. Les textes nous fournissent juste une

tentative de classification de la langue bu comme dans l'ALCAM (1986) où la langue est classée dans les langues béboïdes non-bantoues et dans *The Bantu Languages* (2003) dans le Grassfield étroit (narrow grassfield), plus précisément, comme une langue du ring ouest.

En dehors des tentatives faites pour classer la langue, l'unique matériel écrit est l'article de Jean-Marie Hombert et celui de Good et al. sur cette langue.

Jean-Marie Hombert dans son article intitulé « Noun classes of the Beboïd languages » University of California, 1980, tente de ressortir les classes nominales des langues béboïdes, dont le bu qui en est une. Il explique tout d'abord que le bu appartiendrait aux langues béboïdes ouest et serait dans le même groupe (groupe 2) que les langues za et ngwen. Par la suite, il ressort les classes nominales et nous propose 10 classes pour le bu.

Good et al. dans leur publication intitulée « The languages of the Lower-Fungom region of Cameroon: Grammatical overview », 2011, font allusion au bu en le mettant dans le groupe de langue "Ji" dans lequel on retrouve le mundabli et le mufu. Une estimation de la population bu est aussi donnée, environ 200 locuteurs selon les auteurs.

#### **1.4. BUT DU TRAVAIL**

Dans ce monde en plein modernisme, nos langues africaines courent progressivement à l'extinction dans la mesure où la population s'intéresse plus aux langues officielles et internationales. Ainsi il est important d'assurer la survie de ces langues qui sont pour la plupart orales.

En suggérant une ébauche phonologique et morphologique de la langue bu, nous contribuons ainsi au progrès de la description de nos langues nationales. Ainsi, ce travail établit la fondation pour des études plus détaillées qui pourront aider dans le futur à ressortir la grammaire de cette langue. Cette langue est très riche aussi bien aux niveaux morphologique, tonologique que syntaxique et il est par

conséquent urgent qu'un travail dans ces domaines jusqu'ici inexplorés soit fait. Au final, nous croyons que ce travail ne permettra pas uniquement au peuple Bu d'être au courant que leur langue peut aussi être écrite mais aussi donner la possibilité à la langue d'être comparée à d'autres voisines ou parents.

### **1.5. METHODOLOGIE**

Ce travail se focalise sur la phonologie et la morphologie du bu. Nous avons donc utilisé deux théories linguistiques : l'approche descriptive et l'approche générative. L'approche descriptive a été utilisée pour décrire non seulement les sons mais aussi les noms et les verbes de cette langue. Cependant, pour représenter les irrégularités notées dans la description, on a eu recours à l'approche générative.

Pour réaliser cette étude, nous nous sommes servis d'un corpus d'environ 1500 mots. Les données ont été collectées chez des locuteurs natifs vivant à Wum (dans le département de la menchum). Elles ont été ensuite analysées pour ressortir la phonologie du bu.

En plus du corpus d'environ 1500 mots, un nombre important de syntagmes a aussi été utilisé pour réaliser ce travail. Les informateurs contactés à Wum sont des locuteurs natifs du bu qui sont à la fois jeunes et vieux, éduqués et non-éduqués. Ces informateurs sont :

Mrs. Nang Maberl née Nteh Maberl Duh	22 ans
Mr. Djossa Moses Nteh	28 ans
Mr. Emmanuel Kankolo	40 ans

### **1.6. APERCU DU TRAVAIL**

Ce travail va être divisé en six chapitres pour une présentation logique des faits, pour l'ordre et aussi pour faciliter la lecture et la compréhension.

Le chapitre un c'est l'introduction générale de ce travail. Ainsi, il nous donne une situation géographique et linguistique du peuple Bu et de sa langue (bu). Ce chapitre présente également la méthodologie utilisée dans ce travail, la revue de littérature et le but du travail.

Le second chapitre se focalise sur les consonnes et les voyelles du bu. Il présente aussi les tableaux phonétiques et phonémiques des sons de cette langue.

Dans le chapitre trois, on jette un regard sur les classes nominales du bu.

La structure syllabique des noms est discutée dans le chapitre quatre. Dans ce même chapitre on observe le contraste entre les structures tonales à l'intérieur des racines nominales, les processus phonologiques dans les noms dérivés et non-dérivés. Les résultats de ces processus phonologiques sont également présentés dans ce chapitre.

Le chapitre cinq qui est l'avant-dernier chapitre de ce travail, traite des tons lexicaux sur les verbes et la conjugaison. Ce chapitre se focalise sur la morphologie et la structure syllabique des verbes. Il aborde également les processus morphologiques dans les structures syntagmatiques aussi bien que la conjugaison des verbes à certains temps.

Ensuite une étude comparative entre le bu et le mundabli (toutes deux langues du groupe Ji) est proposée dans le chapitre six.

Enfin, nous présentons la conclusion générale dans le chapitre sept qui est la dernière section du travail. Les constatations et recommandations pour des travaux de recherche ultérieurs aussi bien que les idées clés issues de ce travail sont mises en exergue.

## CHAPITRE 2

### TABLEAUX PHONETIQUE ET PHONEMIQUE DU BU

#### 2.0. Introduction

Le bu comme toutes les langues fait usage des consonnes et des voyelles dans la formation des mots. Après avoir collecté et analysé ces données, on ressort avec l'alphabet de ladite langue. On a réalisé aussi que le bu utilise à la fois les sons phonétiques et les sons phonémiques, ceci sera développé dans ce chapitre.

#### 2.1. Inventaire des sons

Après analyse des données collectées on ressort avec l'alphabet suivant : [p, p<sup>j</sup>, b, k, g, f, l, m, n, ŋ, ɲ/ny, nj, kp, gb, ʃ, tʃ, dʒ, s, z, dz, w, j, t, d, x, mp, mf, nt, nl, nʃ, ts, ŋg, mb, nʃ, nts, k<sup>w</sup>, p<sup>j</sup>, b<sup>j</sup>, ndʒ<sup>j</sup>, nʃ<sup>w</sup>, ntʃ,ŋk, tʃ<sup>j</sup>, mb<sup>j</sup>, ts<sup>j</sup>, b<sup>w</sup>, m<sup>j</sup>e, ɪ, ʊ, ɘ, i, u, o, ɪ, α, ɔ, ə].

##### 2.1.1 Tableau phonétique des consonnes

La langue bu utilise plus d'une trentaine de consonnes. Ces consonnes occupent différentes positions dans les mots. Les consonnes qui occupent la position initiale (onset) sont les suivantes :

(1) [p <sup>j</sup> ]	p <sup>j</sup> ésè	femme
[b]	bìn	poitrine
[k]	kèsè	main
[f]	fíŋ	coude
[k <sup>w</sup> ]	kwàn	village/tribu
[ʃ]	ʃim	Coeur
[ŋg]	ŋgĩn	eau
[m]	màm	mollet du pied

[ntʃ]	ntʃéptā	aisselle
[dz]	dzó	penis
[ndʒʲ]	ndʒʲékà	utérus
[n]	nú	genou
[nl]	nlásà	fil
[mp]	mpímpím	lever du soleil
[ŋk]	ŋkúbē	cote
[kʷ]	kʷàn	pays /village
[ʃʲ]	ʃʲəŋ	pilon
[mbʲ]	mbʲésà	rouge
[tsʲ]	tsʲé	sorcellerie
[bʷ]	bʷè	homonyme
[tʃʲ]	tʃʲé	caillou
[tʃ]	tʃim	nombril
[w]	wúŋ	nez
[j]	jésā	oeil
[l]	lím	langue
[nd]	ndĩm	larme
[gb]	gbí	personne/homme
[t]	tá	père
[ŋ]	ŋàm	viande
[mf]	mfóm	graisse
[mb]	mbànà	sel
[ts]	tsén	bois
[dʒ]	dʒú	chèvre
[kp]	kpón	arbre
[ŋk]	ŋkè	histoire
[g]	gəsə	feu
[ŋkʷ]	ŋkwǎn	montagne
[nʃʷ]	nʃwóm	sang
[x]	xəásə	mais

[ŋ]	ŋwǎnā	écrire
[nt]	ntè	nuit
[bʲ]	bjê	ped

On constate que toutes les consonnes de l'inventaire phonétique peuvent occuper la position initiale. Notons aussi que la consonne vélaire n'est pas très productive en position initiale dans cette langue car on la retrouve uniquement dans le mot *ŋwǎnā* 'écrire' qui serait un mot emprunté car dans presque toutes les langues de l'ouest et du nord-ouest Cameroun le mot *écrire* se dit de la même façon ; le seul changement qui peut s'opérer est tonal. Les seules combinaisons consonantiques possibles en initial sont les séquences de nasales-obstruents où la nasale assimile pleinement et automatiquement le point d'articulation de l'obstruent et dans certains cas on peut avoir des consonnes-glides. En parlant des séquences consonnes-glides, la glide sera toujours suivie d'une voyelle.

Les consonnes qui occupent la position finale sont :

(2) [m]	ʃám	trou
[n]	kpì n	assez
[ŋ]	ŋgáŋ	non
[l]	bəlál	diarrhée

Ici on constate que la position de coda est exclusivement réservée aux nasales « m, n, ŋ » et à la latérale « l ». Cependant précisons que dans la langue bu les mots ne se terminent pas que par des consonnes mais aussi par des voyelles :

(3) [i]	fí	testicule
[u]	kù	ventre/estomac
[ə]	jāké	souffle
[o]	kpó	argent
[ɑ]	gbá	maison

Les consonnes qui occupent la position médiane sont exemplifiées ci-dessous :

(4) [ts]	kə̀tsəsé	talon
----------	----------	-------



[s]	jé s̄	œil
[j]	kəjíjá	intestin
[m]	kənóm̄	orteil
[f]	jəf̄	fesse
[dz]	dzɪdzɪ	même
[l]	kədíl̄	morceau
[t]	mèt̄	dedans
[ŋ]	nēŋ̄	hier
[ʃ]	bóʃím	milieu
[p]	ntʃépt̄	aisselle

De ce que nous avons vu ci-dessus, on note que le bu comporte à la fois des sons sonores et sourds. Nous avons les occlusives, les fricatives, les affriquées, les liquides (nasales et latérale), les glides, les stops pré-nasalisés, les sons labialisés et palatalisés... Ainsi, cette combinaison nous donne le tableau (phonétique) suivant :

Point $\Rightarrow$ d'articulation	bilabial	Labio dental	Alvéolaire	Palato- alvéolaire	palatal	vélaire	Labio- vélaire
Manière d'articulation $\Downarrow$							
Occlusifs	p/p <sup>j</sup> b/b <sup>j</sup> /b <sup>w</sup>		t d			k/k <sup>w</sup> g	kp gb
Fricatifs		f	s	ʃ/ʃ <sup>w</sup> /ʃ <sup>j</sup>		x	
Affriquées			ts/ts <sup>j</sup>	tʃ			

			dz	dʒ			
Nasales	m/mʲ		n		ɲ(ny)	ŋ	
Stops Pré-nasalisés	mp mb		nt nd			ŋk/ŋkʷ ŋg	
Fricatives pré-nasalisées		Mf			ɲʃ/ɲʃʷ		
Affriquées pré-nasalisées			nts	ntʃ ndʒʲ			
Latéral pré-nasalisée			nl				
Latéral			l				
Glide	w				j(y)		

### 2.1.2. Tableau phonétique des voyelles

Le bu fait usage de 13 voyelles. On va observer ces voyelles dans diverses positions dans le mot :

(5) [i] lím langue

[u] dʒú chèvre

[ɪ] gbí personne/homme

[ɔ]	gb̀̀	corps
[i]	t̩	médecine
[ʉ]	tsún	bois
[e]	m̀́	balafon
[o]	dzòŋ	maladie
[ɛ]	k̀̀̀	main
[ə]	p̀̀̀̀	femme
[ɔ]	kp̀̀̀	houe
[a]	fá	tête
[ɑ]	gb́́	maison

Les voyelles sont présentées dans le tableau ci-dessous :

(6) i	i	ʉ	u
ɪ			ʊ
e			o
ɛ	ə		ɔ
a			ɑ

En bu toutes les voyelles peuvent occuper les positions médiane et finale. On note aussi la diphtongaison qui est une séquence de voyelles qui forme une seule et même unité ; ce phénomène est aussi observé en mundabli dans les mots (verbes) **kóε** ‘attraper’ et **s̩a** ‘nager’ ; en bu on la rencontre dans les mots suivants :

(7) xə́́s̩	maïs
nè̀̀	grand/gros
b̀̀̀̀́́	sept
j̀̀̀̀ ŋ n̩	mille (numéral)

Avec cet exemple, nous notons les diphtongues « *aá*, *eì* et *uá* ». Cependant il pourrait bien s'agir d'une séquence de deux voyelles tout simplement. Tout reste à vérifier.

## 2.2. Tableau phonémique des consonnes et des voyelles

Après avoir observé les tableaux des consonnes et des voyelles au niveau phonétique, nous allons maintenant les observer au niveau phonémique, c'est-à-dire au niveau de la structure sous-jacente.

### 2.2.1. Tableau phonémique des consonnes

Grâce à une analyse des données collectées, nous avons pu constater que toutes les consonnes phonétiques en bu n'apparaissent pas dans le tableau phonémique c'est-à-dire au niveau sous-jacent. En effet, toutes les pré-nasalisées résultant des verbes (c'est-à-dire de la marque de l'infinitif, qui dans cette langue est un morphème discontinu entraînant la circonfixation : *ñ...nə* ; **N-** étant ici une nasale syllabique homorganique car elle porte un ton bas et assimile automatiquement le point d'articulation de la consonne qu'elle précède) ne font pas partie de la structure sous-jacente ; de même que toutes les consonnes complexes (pré-nasalisées) provenant des noms. Nous avons donc dans la structure sous-jacente les glides « **w** » et « **j** » qui dans certains cas sont dérivées par des règles et dans d'autres non. Dans le cas où celles-ci ne sont pas sous-jacentes, elles dérivent des voyelles « **i** » et « **u** » qui se dévocalisent pour former respectivement les glides « **j** » et « **w** » : c'est la glidation comme l'indique la règle suivante :

#### (8) la glidation

V → -cons / ---V

+ **hi**      -syll

Avec l'exception apportée sur les glides et aussi la précision sur les pré-nasalisées, le tableau phonémique des consonnes sera comme suit :

Point $\Rightarrow$ d'articulation	Bilabial	Labio- dental	alvéolaire	Palato- alvéolaire	Palatal	vélaire	Labio- vélaire
Manière d'articulation  $\Downarrow$							
Occlusifs	b  b		t  d			k  g	kp  gb
Fricatifs		f	s	ʃ		x	
Affriquées			ts  dz	tʃ  dʒ			
Nasales	m		n		ɲ(ny)	ŋ	
Latéral			l				
Glide	w				j(y)		

### 2.2.2. Tableau phonémique des voyelles

Comme nous l'avons dit plus haut, le bu fait usage de treize voyelles au niveau phonétique. Cependant au niveau phonémique, le nombre se voit réduit de trois voyelles. En effet, au niveau phonémique nous ne retrouvons plus les voyelles **ɪ**, **ʊ**, **ɑ** qui sont en fait des réalisations de **i**, **u**, **a** ; ces réalisations étant influencées par la consonne labio-vélaire.

- (9) gbí            homme  
           gbá            maison  
           kpín          boucher (n)

gbù corps

kpǎŋtê cinq

en effet, la labialisation que portent les consonnes labio-vélaires influence d'une manière ou d'une autre les voyelles qui les suivent; celles-ci essaient de se rapprocher du trait [+ro nd](plus arrondi) d'où les voyelles **ɪ, ʊ, ɔ**. Nous obtenons donc la règle de l'allophonie suivante :

$$/i,u,a/ \longrightarrow [ɪ,ʊ,ɔ] \left/ \begin{array}{l} + \text{cons} \\ + \text{lab} \\ + \text{ht} \\ + \text{arr} \end{array} \right. \text{---}$$

Le tableau phonémique est comme suit :

i	i	ɪ	u
e			o
ɛ			ɔ
ə			
a			

### 2.3. Les tons du bu

Comme la plupart des langues africaines, le bu est une langue à tons. En effet, le ton joue un rôle très distinctif dans cette langue, dans le sens où un changement de ton peut entraîner un changement de sens : il a donc une valeur lexicale. Le ton c'est la

hauteur relative d'un son vocal. Ceci implique que le ton est contrastif car les sons sont produits à des hauteurs différentes. En bu, la hauteur est aussi contrastive comme le montrent les exemples suivants :

- (10) a. jèn queue  
 b. jén poulet  
 a. tà seulement  
 b. tá père  
 a. dʒí menton  
 b. dʒì vérité/chemin

Dans la forme sous-jacente, le bu est une langue à deux tons, à savoir les tons haut (H) et bas (B) bien que nous retrouvons les autres tons tels que le ton moyen (M) et les tons modulés au niveau phonétique.

### 2.3.1. Tableau tonal phonétique

Au niveau phonétique, le bu fait usage des cinq tons qu'on retrouve dans les mots ci-dessous :

#### 2.3.1.1. Tons simples :

- (11) Ton haut (H) fáhá crane  
 Ton moyen (M) kúbē cheville  
 Ton bas (B) gbù corps

#### 2.3.1.2. Tons modulés :

- (12) Ton montant (BH) njǎm fume  
 Ton descendant (HB) bjê pied

Tout ce que nous avons présenté ci-dessus peut être résumé dans le tableau qui suit :

/       -       \  
 ^                v

Les cinq tons phonétiques en bu sont représentés dans le tableau ci-dessus où / représente le ton haut, - représente le ton moyen, \ représente le ton bas, √ représente le ton montant et ∧ le ton descendant.

### 2.3.2. Tableau tonal phonémique

Les tons modulés en bu sont dérivés au niveau phonétique à partir des tons flottants qui s'attachent à l'unité porteuse de ton qui suit. Ces tons flottants viennent des voyelles qui se dévocalisent en glides laissant ainsi leurs tons. Les mots suivants portent des tons modulés :

- (13)      njǔm            mari  
              ηkwǎn        montagne

Précisons également que les tons modulés peuvent aussi dériver de l'élosion d'une voyelle ; ainsi son ton devenu flottant va s'attacher à l'unité porteuse de ton suivante. C'est le cas des mots tels que « *ndĩm* » (pleurs) qui originairement serait « *ndiĩm* ». Cette idée peut s'avérer véridique si la langue veut éviter ou ne permet pas une séquence de deux voyelles. On serait ainsi poussé à rentrer dans le passé de la langue (ancien bu) qui aurait pu à un moment accepter ce phénomène (séquence de deux voyelles) mais qui n'est plus possible dans la langue d'aujourd'hui.

La plupart de tons moyens est réalisée au travers des règles de tons par défaut. Ils sont ainsi des tons par défaut qu'on place sur des voyelles qui dans la forme sous-jacente n'ont pas de tons. Comme Mutaka (1994), nous supposons que les tons moyens sont dérivés grâce à une combinaison des traits

+ Haut (raised)	ou	- Haut (raised)
-Élevé (upper)		+ Élevé (upper)



On suppose ainsi que le ton moyen en bu est la combinaison de deux traits [upper] et [raised]. En combinant les valeurs de ces traits, nous avons les traits suivants :

+R	+R	-R	-R
+U	-U	+U	-U
<b>H</b>	<b>M</b>	<b>M</b>	<b>B</b>

Dans ce travail, on montrera que les tons moyens sont en réalité une combinaison des traits :

+ upper	ou	- upper
-raised		+ raised

Les exemples ci-dessous sont des mots contenant des tons moyens :

(14)	ηkúbē	côte (os)
	Jākó	souffle

## CHAPITRE 3

### LE SYSTEME DES CLASSES NOMINALES DU BU

#### 3.0. Introduction

Dans les langues bantoides (béboides), le système de classes nominales n'est pas très élaboré à cause de la disparition des classes d'accord. Cependant on peut rencontrer ou retrouver des vestiges de préfixes nominaux qui servent de vestiges des classes nominales. Le système des classes nominales du bu paraît aisé dans son établissement grâce aux différentes reliques préfixales (reflexes) qu'on retrouve dans les noms. Ce sont donc en réalité des accords que les noms entraînent sur les adjectifs et parfois le verbe qui détermine la classe du substantif. Ceci étant, pour établir ce système nous avons combiné les noms avec le possessif de la 3<sup>ème</sup> personne du singulier (son : his) et aussi avec les démonstratifs « celui-ci, celui-là et ceux-ci, ceux-là » et on a également recherché le pluriel de chaque nom. Force a été de constater que les démonstratifs aussi bien que les possessifs changent en fonction du nom ou de sa classe nominale ; ainsi nous pouvons obtenir le tableau suivant :

(1) Tableau des démonstratifs et possessif

Possessif 3 <sup>ème</sup> pers Sg « sonn »	Démonstratifs		Démonstratifs	
	« celui-ci »	« ceux-ci »	« celui-là »	« ceux-là »
m̀̀nīm̄	m̄m̄m̄		m̄m̄m̄	
Jí	j̀̀è̀̀n̄è̀̀	j̀̀é̀̀n̄é̀̀	j̀̀m̄n̄è̀̀	j̀̀m̄n̄é̀̀
k̀̀s̄í	k̀̀n̄j̄(ké)	D̄n̄j̄b̄j̄é̀̀	k̀̀m̄k̄é̀̀	b̄ímb̄j̄é̀̀
Wú	ẁ̀ó̀̀n̄j̄	b̀̀ó̀̀n̄ḡb̄	ẁ̀m̄n̄	b̀̀m̄b̄

fásí	fíηfjé	míηmjé	fímfjé	mímjé
------	--------	--------	--------	-------

Nous précisons que c'est grâce à ces adjectifs démonstratifs et le possessif de la 3<sup>ème</sup> personne que nous avons pu tirer les accords des différentes classes nominales ci-dessous. Notons également que les démonstratifs *kη(ké)* et *Kímké* dans certains cas deviennent les formes plurielles de *wóηā* et *wúmnā* ( cf les genres 3/7a et 5/7b), c'est le cas dans :

(2) Kpón wóηā	“cet arbre ci“	⇒	ntsòntè kηkéké	“ces arbres ci“
Kpón wúmnā	“cet arbre là“	⇒	ntsòntè kímké	“ces arbres-là“

On note également une sorte de suppression du préfixe lors de l'ajout d'un morphème (démonstratif / possessif), les exemples ci-dessous l'illustrent :

(3) a- kè-bónā	“taille“	⇒	bónā jí	“sa taille“
bè-bónā	“tailles“	⇒	bónā jéηé	“ces tailles ci“
b- kè-dàm	“poitrine“	⇒	dàm kəsí	“sa poitrine“
bè-dàm	“poitrines“	⇒	dàm bímbjé	“ces poitrines là“

### 3.1. Tableau du système de classes nominales du bu

Le point d'appui du choix de chaque classe étant ici le protobéboïde, il nous serait donc judicieux d'en présenter le modèle tout en précisant que les classes nominales présentées ci-dessous ne sont en réalité que des reflexes de classes. Selon Hombert (1980) le système de classes du proto-béboïde se présente comme suit :

(4) Classe singulière	préfixe nominal	concordance
1	u-	w`

3	u-	w´
5	i-	y´
7	ki-	k´
9	i-	y`
12	ka-	k´
14	bu-	b <sup>w</sup> ´
19	fi-	f <sup>y</sup> ´

Classe plurielle	préfixe nominal	concordance
2	ba-	b´
4	i-	y´
6	a-	a <sup>w</sup> ´
8	bi-	b <sup>y</sup> ´
10	i-	y´
13	to-	t´
25	maN-	m´
26	muN-	m <sup>w</sup> ´
27	ki-	k´
<b>Les classes neutres</b>		
6a	m-	m´
14	bu-	b <sup>w</sup> ´

On ressort avec dix-huit classes chacune ayant une marque d'accord bien précise.

(5) a-

SINGULIER			PLURIEL		
1	∅-	w´	2	bə-	b <sup>w</sup> ´
1	∅-	w´	10a	-lē /-nē	b <sup>w</sup> ´

3	w -	w `	7a	kə-...-tə	k ´
5	∅-	w `	7b	kə-...-tə/-nə	k ´
5	∅-	w `	8a	bə-...-tə	b <sup>w</sup> `
7	kə-	k `	8	bə-	b <sup>y</sup> `
7	kə-	k `	8b	bə-...-gbə	b <sup>y</sup> `
9	` -	y `	10	´ -	y ´
9a	∅-/N-	w `	8	bə-	b <sup>w</sup> `
19	fəN-	f ´	25	məN-	m ´
6a	N-	m ´			
14	bə-	w ´ -			

b-

SINGULIER		PLURIEL		GLOSE
1	tá	2	bə-tá	père
1	gbí/wán	10a	mbí-lə/nwǒm-nə	homme/enfant
3	kpón	7a	kə-tsón-tə	arbre
5	fɪŋ/jésə	7b	kə-fɪŋ-tə/kə-jésə-nə	hanche/œil
5	kó	8a	bə-kó-tə	échelle
7	kə-bónə	8	bə-bónə	taille
7	kə-dzé	8b	bə-dzá-gbə	lèvre
9	nyàm	10	nyám	viande

9a	dʒóm/ndù	8	bə-dʒóm/bə-ndù	héritage/habit
19	fən-tʃáŋ	25	mən-tʃáŋ	banane douce
6a	ŋǫ́n/mjé			eau/huile
14	bə-jám			lit

---

Les tableaux ci-dessus nous présentent les différentes classes nominales avec leurs exemples. Ainsi, nous pouvons les détailler comme suit :

### 3.1.1. La classe 1

Cette classe est composée pour la plupart par des noms renvoyant à la classe sémantique des personnes (êtres humains). Notons que cette classe a deux pluriels qui sont les classes 2 et 10 (a). Les mots appartenant à la classe 1 ont un préfixe zéro comme le montre ces exemples :

(6) ntsón	ami
ná	mère
gbí	personne
wán	enfant

### 3.1.2. La classe 2 et la classe 10a

Les classes 2 et 10a sont les pluriels de la classe 1. Les mots suivants sont les formes plurielles des mots ci-dessus :

(7) bə-ntsón	amis
bə-ná	mères

mbí-lǎ      personnes

nwǎm-nǎ      enfants

Nous constatons que la classe 10a est assez particulière, du fait qu'elle comporte les suffixes « *-lǎ* et *-nǎ* »; il est important de mentionner qu'en général les langues béboïdes n'ont pas de suffixes dans leur système de classes. Cependant puisqu'on en retrouve en bu et n'ayant pas de propositions dans le proto-béboïde, nous nous sommes rapprochés du proto-bantou ; dans ce dernier également les suffixes dans les classes de noms sont très rares, cependant s'il en existe, on les retrouvera dans la classe 10 comme en lamnsɔ. Voici quelques exemples :

(8) Lamnsɔ

wúm-sí      œufs

sóŋ-sí      dents

túʔ-sí      patates

Ceci étant, soulignons que lorsqu'il y a ajout du suffixe *-nǎ*, la racine du mot subit quelques transformations, une sorte de mutation consonantique (voire Kiessling). Observons les exemples ci-dessous :

(9) wán « enfant » qui devient **nwǎm-nǎ** « enfants »

pjésǎ « femme » qui devient **tsjésǎ-nǎ** « femmes »

Nous expliquerons cette mutation consonantique plus tard.

### 3.1.3. La classe 3

Dans celle-ci, on retrouve la classe sémantique des objets inanimés avec une labialisation indirecte comme exemplifié ci-dessous :

(10)	gbá	maison
	kpón	arbre
	kpónḡ	houe

#### 3.1.4. La classe 7a

C'est le pluriel de la classe 3. Elle se matérialise par un morphème discontinu *kà-...-tā* (circonfixation) avec une mutation consonantique de la racine. L'alternance entre la classe 3 et la classe 7a implique les labio-vélaires *kp* et *gb* des noms de la classe 3 alternant avec les affriquées alvéolaires *ts* et *dz* des noms de la classe 7a. Ce phénomène est très rencontré dans les langues béboïdes telles que le mundabli, le koshin et le fang. Voici les formes plurielles des mots ci-dessus :

(11)	kà-dzá-tā	maisons
	kà-tsón-tā	arbres
	kà-tsónḡ-tā	houes

#### 3.1.5. La classe 5

La classe 5 a les mêmes caractéristiques que la classe 1, à la seule différence qu'elle est essentiellement composée de la classe sémantique des objets inanimés ; contrairement à la classe 1 qui est constituée des mots renvoyant à celle des personnes. Le préfixe de cette classe est un préfixe zéro. Elle compte deux pluriels (comme en classe 1) qui sont les classes 7b et 8a. C'est le cas dans les exemples suivants :

(12)	nú	genou
	gèsà	feu



tʃím	nombril
kó	échelle
jésē	oeil

### 3.1.6. La classe 25

C'est le pluriel de la classe 19. En effet, dans le proto-béboïde cette classe a comme marqueur le préfixe *maN-* que nous retrouvons ici en bu sous la forme « *màN-* ». Nous aurons l'assimilation grâce à la nasale homorganique. Voici quelques exemples :

- (13)    mən-tʃàŋ    bananes douces  
            mən-ké        chauves-souris  
            mən-ʃjúm    brins (d'herbe)

### 3.1.7. La classe 7b / la classe 8a

Ce sont les formes plurielles de la classe 5. En effet, la classe 7b a un morphème discontinu *kə-...-tə/-nə* qui comme nous le constatons, à certains moments est le même que celui de la classe 7a à la seule différence qu'en classe 7b il n'y a pas de mutation de consonnes. Quant à la classe 8a, nous avons le morphème discontinu *bə-...-tə*. Les mots suivants sont les formes plurielles des mots en classe 5 :

- (14)    kə-nú-tə        genoux  
            kə-gəsə-nə    feux  
            kə-tʃím-tə    nombrils  
            bə-kó-tə        échelles  
            kə-jésə-nə    yeux

### 3.1.8. La classe 7

C'est une classe pour les noms avec un préfixe singulier « kə- ». La classe 7 est consacrée aux noms animés et inanimés comme le montrent les exemples ici-bas :

(15)	kə-káj	bol
	kə-nómè	doigt
	kə-jìjà	intestin
	kə-tɪ	canne
	kə-dzé	lèvre
	kə-tʃòŋ	arachide
	kə-gbé	pus

Comme il a été dit (Mutaka et Tamanji 2000) le marqueur de la classe nominale 7 est le préfixe « *ki-* » dans presque toutes les langues, y compris quelques langues ring et béboïdes; et nous le retrouvons ici en bu sous la forme « *kə-* ».

### 3.1.9. La classe 8

C'est le pluriel des classes 7 et 9a. Elle est caractérisée par le préfixe « bə- ». C'est le cas dans les exemples ci-dessous :

(16)	bə-káj	bols
	bə-nómè	doigts
	bə-mbé	balafons
	bə-pjá	avocats
	bə-lásà	fil

Précisons que cette classe diffère de la classe 2 juste au niveau de la classe sémantique.

### 3.1.10. La classe 8b

C'est l'une des formes plurielles de la classe 7. Elle est représentée par le morphème discontinu **bà-...-gbà**. On le rencontre dans les noms suivants :

(17)	bà-dzá-gbā	lèvres
	bà-tɪ-gbā	cannes
	bà-tʃɔŋ-gbà	arachides
	bà-dzè-gbà	pus

### 3.1.11. La classe 9

C'est la forme singulière de la classe 10. Elle se matérialise juste par une différence de ton qui dans cette classe est un ton bas. Ceci étant, tous les noms identiques au singulier et au pluriel d'un point de vue segmental mais qui diffère au niveau tonal, sont placés dans la classe 9. Cette classe n'est pas très productive en bu ; on peut le voir dans les mots tels que **nyàm** « viande » et **dzi** « chien ».

### 3.1.12. La classe 9a

C'est l'une des classes singulières de la classe 8 qui est, il faut le préciser une classe plurielle. Ici nous avons deux marqueurs, soit le préfixe zéro **Ø-** soit une nasale homorganique **N-**. Nous avons classifié les noms dans cette classe parce que dans certaines langues bantoides, le préfixe zéro peut être le marqueur de la classe 9 comme en ndemli où nous avons :

(18)	bóm	œuf
------	-----	-----

wáj            racine

bámhò        talon

Ou encore la nasale homorganique comme en proto-bantu **N-** ainsi qu'en Mankon (Williamson 1971, Leroy 1977) où nous avons :

(19)        ìmbvó        dog

Les exemples des noms en bu appartenant à cette classe sont :

(20)        ìtʃéptā        aisselle

              ìmbèkà        épaule

              ìmbé            balafon

              n-lásà          fil

### 3.1.13. La classe 10

C'est la forme plurielle de la classe 9. Elle se matérialise par un ton haut (´). Comme la classe 9, la classe 10 n'est pas très productive en bu. Les exemples sont *nyám* « viandes » et *dzí* « chiens ».

### 3.1.14. La classe 19

Le préfixe de cette classe est **f̂N-**. Cette classe correspond à la forme singulière de la classe 25. Comme nous pouvons le constater, le préfixe de la classe 19 comporte une nasale homorganique qui entraîne bien évidemment l'assimilation totale du point d'articulation de la consonne suivante par la nasale. Les exemples ci-dessous nous le démontrent :

(21)        f̂ɲ-ké        chauve-souris

              f̂ɲ-tʃàɲ      banane douce

              f̂ɲ-ʃjúm      brin (d'herbe)

### 3.1.15. La classe 6a

C'est une classe essentiellement singulière car elle n'a pas de forme plurielle ; mieux c'est une classe invariable ou neutre. Elle comporte uniquement les noms renvoyant à des liquides. Elle a pour marqueur le préfixe **N-** (nasale homorganique) comme exemplifié ci-dessous :

(22)	̀̀gĩn	eau
	mǰé	huile
	̀̀dĩm	larmes
	nǰwǎm	sang

### 3.1.16. La classe 14

Comme la classe 6a, elle est une classe neutre car elle n'a pas d'équivalent pluriel. Son marqueur est le préfixe **b̀-**. Elle comporte des noms divers comme nous le montrent les exemples suivants :

(23)	b̀- bĩn	excrément
	b̀- jàm	lit
	b̀- bé	nageoire
	b̀- lál	diarrhée

On constate très rapidement que cette classe est identique aux classes 2 et 8 de par le marqueur qu'elles ont en commun. Ainsi, l'explication apportée est tout simplement au niveau de la singularité et de la pluralité. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les classes 2 et 8 sont des classes plurielles alors que la classe 14 est une classe singulière ; d'où la différence.

### 3.2. Les genres

Un genre se forme lorsqu'une classe nominale singulière et une autre plurielle forment une paire. Nous sommes ressortis avec dix-huit classes nominales en bu. Ces classes nominales sont formées de neuf classes singulières, neuf classes plurielles et deux classes qui sont considérées comme neutres. Les classes singulières et plurielles se mettent à deux pour former dix genres. Nous avons alors :

#### 3.2.1. Le genre 1/2

Ce genre est constitué essentiellement des noms renvoyant à des personnes. Les exemples de tels noms sont :

- |      |                  |                |
|------|------------------|----------------|
| (24) | ntsón / b̀-ntsón | ami/amis       |
|      | ná / b̀-ná       | mère/mères     |
|      | tūgbá / b̀tūgbá  | voisin/voisins |
|      | njũm / b̀-njũm   | époux / époux  |

#### 3.2.2. Le genre 1/10a

Il contient également les noms de personnes, sauf que ceux-ci ont une légère modification consonantique à la forme plurielle. Voyons ces exemples :

- |      |                             |                    |
|------|-----------------------------|--------------------|
| (25) | gbí / m̀í-l̄                | personne/personnes |
|      | wán / nwǎm-n̄               | enfant/enfants     |
|      | pjés̀̀b̄sté/tsjés̀̀ǹ̀b̄sté | sorcière/sorcières |

#### 3.2.3. Le genre 3/7a

Dans ce genre on retrouve les noms des objets inanimés. Nous avons :

- |      |                     |                |
|------|---------------------|----------------|
| (26) | gbá / k̀-dzá-t̄     | maison/maisons |
|      | kpón / k̀-tsón-t̄   | arbre/arbres   |
|      | kpón̄ / k̀-tsón̄-t̄ | houe/houes     |

### 3.2.4. Le genre 5/7b

On y retrouve les noms d'objets inanimés également.

- (27)      nú / kə-nú-tə      genou/genoux  
             gəsə / kə-gəsə-nə      feu/feux

### 3.2.5. Le genre 5/8a

Ce genre renferme des noms d'objets inanimés et n'est pas très productif.

- (28)      Kó / bə-kó-tə      échelle/échelles

### 3.2.6. Le genre 7/8

Dans ce genre on retrouve les noms des objets animés et inanimés. Voici quelques exemples :

- (29)      kə-káj / bə-káj      bol / bols  
             kə-nómə / bə-nómə      doigt / doigts  
             kə-jìjà / bə-jìjà      intestin / intestins

### 3.2.7. Le genre 7/8b

- (30)      kə-t / bə-t-gbə      canne /cannes  
             kə-dzɛ / bə-dzá-gbə      lèvre / lèvres

### 3.2.8. Le genre 9/10

Dans ce genre les classes se diffèrent uniquement par le ton : on a le ton bas au singulier et le ton haut au pluriel. Voyons les illustrations :

- (31)      nyàm /nyám      animal / animaux  
             dzì / dzí      chien / chiens

## 3.2.9. Le genre 9a/8

Ce genre contient des noms renvoyant à certaines parties du corps humains.

(32)	ntʃépt̄ / b̄-ntʃépt̄	aisselle / aisselles
	m̀b̀è k̀ / b̀-̀m̀b̀è k̀	épaule / épaules
	n-lásà / b̀lásà	fil / fils

## 3.2.10. Le genre 19/25

(33)	f̄n-ké / m̀n-ké	chauve-souris / chauves-souris
	f̄n-tʃà / m̀n-tʃà	banane douce / bananes douces
	f̄n-ʃjúm / m̀n-ʃjúm	brin (d'herbe) / brins



## CHAPITRE 4

### TON LEXICAL SUR LES NOMS

#### 4.0. Introduction

Les tons lexicaux sont des tons qui peuvent aider dans la distinction du sens entre deux mots segmentalement identiques. Pike (1948) décrit le ton comme « *the relative pitch level* ». Si la hauteur (pitch) est lexicale, cela implique qu'elle apporte un changement au niveau du sens.

Le bu a deux tons sous-jacents qui sont principalement le ton haut (H) et le ton bas (B). Pour voir comment ces tons apportent le changement de sens, on les mettra en contraste dans des mots segmentalement identiques. Considérons les paires minimales suivantes :

- (1) f̂im innocent  
 f̂ím cœur  
 n̂ù champ  
 n̂ú genou  
 ĵíŋ cuisse  
 ĵìŋ asticot  
 dẑì la vérité  
 dẑí le chemin  
 ĵén queue  
 ĵèn feuille  
 f̂ú temps  
 f̂ù menstrues

Nous voyons clairement à partir des exemples ci-dessus que les tons jouent un rôle lexical en bu puisque un changement de ton entraîne un changement de sens. On

réalise que, bien que les tons modulés soient dérivés à partir des règles, dont nous parlerons plus tard, ils se contrastent au niveau de la surface. L'exemple de contraste des tons modulés en bu inclut :

- |        |       |           |
|--------|-------|-----------|
| (2) a. | ɟĩ    | tronc     |
|        | b. ɟî | poulet    |
|        | a. fĩ | abcès     |
|        | b. fî | testicule |

Il est très important de souligner que cette langue comporte des mots segmentalement et tonologiquement identiques mais qui, cependant, diffèrent dans le sens. Lorsque nous sommes en présence de tels cas, seul le contexte déterminera le sens particulier auquel le locuteur se réfère. Voici quelques exemples :

- |        |         |              |
|--------|---------|--------------|
| (3) a. | njûm    | époux/mari   |
|        | b. njûm | saison sèche |
|        | a. dʒó  | rosée        |
|        | b. dʒó  | rivière      |

Les illustrations ci-dessus montrent que le contexte est contrastif.

#### 4.1. Structure morphologique des noms

La structure du nom en bu est très compliquée. Certains sont formés soit d'un préfixe et d'une racine, soit d'un suffixe et d'une racine, mieux encore, des deux en même temps (préfixe + suffixe) mais d'autres n'ont aucun affixe. Les noms formés d'un préfixe et d'une racine sont ceux appartenant aux classes 7/8, 9(a)/8, 19/25, 6(a) et 14. Nous avons également les noms formés de suffixes ou des deux en même temps (morphème discontinu) et de racines appartenant aux classes 10(a) (-nà/-là), 7(a) (kà-...-tà), 7(b) (kà-...-tà/-nà), 8(a) (bà-...-tà) et 8(b) (bà-...-gbà) qui sont plutôt les formes plurielles des classes 1, 3, 5, 7 qui ont toutes un préfixe zéro.

Sachant que les mots dans cette langue sont de deux types, ceux avec affixe (préfixe/suffixe/les deux) et ceux sans affixe (un préfixe zéro), en considérant le fait qu'ils sont constitués de morphèmes, nous définirons ce qu'est un morphème.

Selon Pike (1947), un morphème est un mot grammaticalement indivisible ou la plus petite partie d'un mot dotée de sens. Ces morphèmes se mettent ensemble pour former des mots.

#### 4.1.1. Morphèmes monosyllabiques

En bu, les morphèmes monosyllabiques peuvent présenter les structures suivantes : CV(C)- et -CV.

##### 4.1.1.1. Morphèmes monosyllabiques du singulier

On les retrouve sur la forme CV(C)- c'est-à-dire que l'on peut avoir dans certains cas CV- et dans d'autres CVC-. Nous avons alors : *kà-* et *fàN-* qui sont préfixés au nom.

(4) <i>kà-mì</i>	cou
<i>fàn-tʃáŋ</i>	banane douce
<i>kà-nómè</i>	doigt

##### 4.1.1.2. Morphèmes monosyllabiques du pluriel

Ils se présentent sous deux formes : la forme préfixée et la forme suffixée. Nous ressortons les structures CV(C)- et -CV respectivement avec *bà-*, *màN-*, *-nà* et *-là*.

(5) <i>bà-fónā</i>	chapeaux
<i>mbí-lā</i>	homme
<i>bà-mbàŋ</i>	joues

#### 4.1.2. Morphèmes dissyllabiques

Les données ici-bas présentent la structure des morphèmes dissyllabiques du bu. Ils sont sous la forme discontinue et n'existent que sous la forme plurielle. La discontinuité ici est constituée d'un préfixe et d'un suffixe. La structure du morphème sera donc du style CV-...-CV comme dans : *kà-...-tà*, *kà-...-nà*, *bà-...-tà* et *bà-...-gbà*.

(6) *bà-dzá-gbā*                    maisons

#### 4.2. Structure syllabique des racines de noms

Selon Wiesemann et al. (1988), une syllabe c'est une unité porteuse de ton. Cette définition suggère que chaque unité porteuse de ton devrait être considérée comme le nucleus d'une syllabe. L'Oxford Desk Dictionary définit à son tour la syllabe comme une unité de prononciation formant un mot tout entier ou juste une partie de celui-ci et ayant usuellement une voyelle. Ce qui veut dire que la voyelle est le noyau de la syllabe.

Une autre définition de la syllabe proposée par les phonologues est que la syllabe consiste en ces parties suivantes :

- L'attaque constituée d'une consonne
- Le noyau constitué d'une voyelle ou d'une nasale syllabique
- La coda formée d'une consonne.

En considérant ces trois définitions de la syllabe, l'on peut dire que la syllabe consiste en un noyau (nucleus) qui est sa composante la plus importante et un onset et une coda qui sont optionnels. Ainsi la structure de la syllabe est (C)V(C) ou les éléments entre parenthèses sont optionnels.

Chaque langue a sa propre structure syllabique bien qu'elle peut être identique à celle des autres langues. Lorsque les morphèmes sont combinés pour former des mots, il est important de ne pas altérer la structure de la syllabe.

Cependant s'il y a de quelconques modifications dans la structure de la syllabe, alors les règles phonologiques peuvent être appliquées pour rétablir la structure de la syllabe modifiée.

Le bu a également sa propre structure syllabique unique comme toute autre langue. Elle est constituée de quatre types de syllabes. En effet le bu est riche en structures syllabiques. Les données examinées ici-bas nous révéleront les quatre types de structures syllabiques rencontrées dans la langue.

#### 4.2.1. La syllabe V

La syllabe V renvoie à une syllabe formée essentiellement d'une voyelle. En général ce type syllabique est rendu possible en tant que préfixe. Malheureusement, contrairement aux autres langues béboïdes telles que le munken, ngun, misong... qui ont des préfixes V, le bu comporte des préfixes pour la plupart de structure CV et par conséquent le type syllabique V n'est pas très productif. Cependant on la retrouve dans le mot *ájē* « mensonge », comme en aghem où nous avons *áyá* « mensonge » dont la structure est V-CV. Précisons que l'unique voyelle susceptible d'occuper cette position est la voyelle *a*. ceci étant, on retrouve aussi ce type syllabique dans les interrogatifs suivants :

- (7) á-ndɿ (le)quel ?  
 á-tā où ?  
 à-kàbèn pourquoi ?  
 á-jènέ comment ?  
 à-báméŋ combien ?

Puisque nous nous intéressons dans cette partie à la structure des racines de noms, nous concluons en disant que le bu ne comporte de racine nominale ayant la structure V. cependant, il serait intéressant dans des travaux ultérieurs de trouver à

quelle classe ce préfixe **a-** rencontré dans **ájē** « mensonge » et les interrogatifs pourrait appartenir.

#### 4.2.2. La syllabe CV

Elle est formée d'une consonne et d'une voyelle. Ainsi nous avons répertorié un grand nombre de noms comportant des radicaux CV. Ceci est, nous précisons que la syllabe CV est la syllabe de base en bu. Voyons quelques exemples des racines CV ci-dessous :

(8) CV-/-CV

kà-t̩	canne
fá	tête
bà-bé	nageoire
mbí-lā	hommes
ŋkè	histoire
kó	échelle
dʒú	chèvre
fû	raphia/bambou
mbí	monde
mbé	balafon
jí	nom
kà- nú-tā	genoux
nù	champ
bà-mì	cous

On note qu'en bu, la syllabe CV de la racine nominale peut être précédée ou suivie d'un affixe, ou mieux encore les deux en même temps, ou plus encore tout simplement sans affixe ; tout dépendra de la classe à laquelle appartient le nom.

#### 4.2.3. La syllabe CVC

Dans ce type syllabique, la syllabe commence par une consonne, suivie d'une voyelle et se termine par une autre consonne. Les exemples ci-dessous illustrent cela :

(9)CVC

mám	mollet
kà-káj	bol
džíj	salive
kà-ǰím-tā	coeurs
kúm	crocodile
bà-túj-gbā	oreilles
wán	enfant
bà-bìn	seins
jàm	viande
ŋǰín	eau
ńdím	larmes
kà-mbàj	joue
ǰàj	fétiche
kpón	arbre

On note que le C- initial peut être occupé par n'importe quelle consonne sauf  $\eta$ , la place de V par n'importe quelle voyelle et la consonne finale -C uniquement par les nasales m, n et  $\eta$

#### 4.2.4. Les racines dissyllabiques

En bu les radicaux dissyllabiques ont trois formes obtenues grâce à la combinaison des syllabes CV et CVC. Nous pouvons donc avoir : CVCV, CVCVC et CVCCV

- La forme dissyllabique CV.CVC

Cette structure est formée de la syllabe CV suivie de la syllabe CVC. Considérons les exemples ci-dessous :

(10)	ná.bè m	grand-mère
	lè.dzò $\eta$	paix
	tá.bá $\eta$	tabac
	bí.jē $\eta$	poisson
	dʒɪ.tsòn	racine
	fə.ʃàn	peu (de)
	bí.ʃá $\eta$	crevette

comme nous le révèlent les exemples ci-dessus, la position de coda dans la second syllabe (CVC) est uniquement occupée par les consonnes nasales (m,n, $\eta$ ).

- la forme dissyllabique CVC.CV



Elle est l'opposé voire même l'inverse de CV.CVC. Elle est formée de la syllabe CVC suivie de CV. Cette forme n'est pas très productive en bu, cependant on en retrouve quelques unes. Voici quelques exemples ci-dessous :

(11)	bə-ntʃép.tə	épaules
	fəg.nə	cerveau
	wóp.tə	course

la position de coda ici est occupée par les consonnes occlusives et non plus par des consonnes nasales comme il a été le cas dans la forme CV.CVC.

- la forme dissyllabique CV.CV

Elle est formée de deux syllabes CV. Voyons quelques exemples:

(12)	kə-tásə	cuillère
	dzəfə	sol
	bə-gónə	cases
	mbànə	sel
	jəkə	fourmi
	kə-gəsə-nə	feux

#### 4.2.5. Les racines trissyllabiques

Le bu n'est pas très riche en racines trissyllabiques ; cependant nous avons des radicaux à trois syllabes sous la forme CVCVCV(C); bien qu'ils soient très rares. Les exemples ci-dessous le prouvent :

(13)	ŋgògàni	papaye
	ntàŋgálə	corbeau

Précisons que la majorité des radicaux trissyllabiques qu'on retrouve en bu sont des mots composés comme dans les exemples ici-bas :

(14)	nyàmbólè	nyàm +	mbòlè	bœuf
		animal	bovin	
	gbàjókè	gbá +	jókè	ruche
		maison	abeille	
	gbíbàtsé	gbí +	tsjé	sorcier
		homme	sorcellerie	
	dzèmbijéŋ	dzèm +	bíjéŋ	écaille
		dos	poisson	
	gbìgálè	gbí +	ŋgálēnè	voleur
		homme	voler	

Soulignons également que les glides ont une position remarquable dans les structures syllabiques (CGV, CGVC, CVC, GVC, CGVCV, CGVCV, CGVCVCVCV). En effet, la glide peut intervenir dans presque tous les schémas syllabiques énumérés précédemment, hormis la syllabe V. Observons les mots où interviennent les glides :

(15)	mjé	huile
	fwè	dette
	njâm	fume
	ŋkwěn	montagne
	ʃjêŋ	pilon
	kwàn	pays
	ndzjě.kè	utérus

pjé.sà	femme
gbì.mbjé.sā	homme blanc
pjé.sà.bā.tsé	sorcière

On voit que les glides w/j ont bel et bien une place dans la syllabe en bu.

### 4.3. Schémas contrastifs des tons dans

#### les racines de noms

Dans cette section, on s'intéressera aux différents schémas tonales des racines des noms en bu. Le bu fait usage d'une variété de schémas tonales d'une racine nominale à une autre. On les observera dans chaque type de racine nominale. Les tons marqués dans cette section sont des tons phonétiques et non phonémiques. Les exemples seront classés selon chaque structure tonale.

#### 4.3.1. Les racines de mots monosyllabiques

##### a. Haut (H) ∇

- Les racines de mots monosyllabiques à ton haut avec affixes

(16)	bà-bé	nageoire
	kà-t̩	canne
	kà- fám-tā	noyaux
	fān-tʃáj	banane douce

- Les racines de mots monosyllabiques à ton haut sans affixes

(17)	nú	genou
	jí	nom
	kó	échelle
	dʒú	chèvre
	m̀bé	balafon

mám	mollet
kúm	crocodile
dʒíŋ	salive
wán	enfant
kpón	arbre

b. Bas (B) ∇

- Les racines de mots monosyllabiques à ton bas avec affixes

(18)	bè-ndù	habits
	kè-mì	cou
	bè-mbàŋ	joue

- Les racines de mots monosyllabiques à ton bas sans affixes

(19)	kwàn	pays
	ʃwè	dette
	ʃàŋ	fétiche
	ŋkè	histoire
	gbù	corps
	ʃù	règles (menstrues de la femme)
	jèn	feuille
	dʒí	chemin
	jìŋ	asticot
	nù	champ
	ʃim	innocent

c. Moyen (M) ∇, Racines monosyllabiques

- Avec affixes

(20)	á-nd̥	(le)quel ?
	á-tā	où ?

Précisons qu'on ne rencontre pas de ton moyen dans les racines monosyllabiques sans affixes ; car comme nous l'avons mentionné plus haut, le ton moyen résulte en réalité d'un abaissement ou d'une élévation de ton.

d. Tons modulés sur les racines de mots monosyllabiques : ton descendant  $\nabla$   
(HB)

(21)	fû	raphia/bambou
	njûm	époux/mari
	fî	abcès
	ʃjêŋ	pilon

e. Ton montant  $\nabla$  (BH)

(22)	ŋkwǎn	montagne
	ndĩm	larmes
	ŋgĩn	eau
	ŋkwǎn	Pierre
	njǎm	fume
	fĩ	testicule

#### 4.3.2. Les racines de mots dissyllabiques

a. HH C $\nabla$  C $\nabla$

(23)	bí.ʃáŋ	crevette
	tá.báŋ	tabac
	jé só	œil
	mpímpím	sunrise (levée de soleil)

b. BB C $\nabla$  C $\nabla$

(24)	lè.dzòŋ	paix
	fə.ʃàn	peu (de)
	dʒɪ.tson	racine
	mfè.fà	malédiction

dzò.fḥ	sol
m̀bè.kḥ	épaule
gḥsḥ	feu
mbà̀nà	sel

## c. HM Cṽ CV

(25)	ḥgbá.sḥ	paludisme
	jé.kḥ	fourmi
	Bí.jḥḥ	poisson
	gbí .sḥ	courant

## d. MH CV Cṽ

(26)	jākḥ	souffle
------	------	---------

## e. HB Cṽ CV

(27)	ndzjékḥ	utérus
	jḥfḥ	fesse
	bámhḥ	talon
	ná.bḥm	grand-mère

## f. BH CV Cṽ

(28)	bòjím	milieu
------	-------	--------

Les autres structures tonales sont difficiles à ressortir dans cette langue. Ceux-ci incluent BM et MB.

## 4.3.3. Les racines de mots trissyllabiques

Dans cette langue, bien qu'il soit difficile de trouver trois tons identiques dans un mot trissyllabique, n'empêche qu'ils existent. Cependant, le plus souvent, on

rencontre les mots trissyllabiques avec des tons mélangés. Les données ci-dessous le justifieront.

a) Les noms trissyllabiques avec une structure tonale identique

- HHH VVV

(29) Mbólóné mouvement

- BBB VVV

(30) ηgò.gà.nì papaye

b) Les noms trissyllabiques avec une structure tonale mélangée

- BHB VVV

(31) nyà.mbó.lè bœuf

gbà.jó.kè ruche

gbì.gá.lè voleur

- HBH VVV ruche

(32) gbí.bè.tsé sorcier

- BMH VVV

(33) dzè.mbī.jéη écaille

#### 4.3.4. Les racines de mots quadrissyllabiques

On réalise qu'en bu, tous les noms quadrissyllabiques sont des mots composés et ont des Schémas tonales mélangées comme le montrent les exemples ci-dessous :

a) HBBH

(34) pjé.sè.bè.tsé sorcière

b) BBHM

(35) mbòlènátā buffle

Les exemples ci-dessus montrent que le bu fait usage d'une variété de structures tonales, les racines de mots monosyllabiques et dissyllabiques étant les plus productives.

#### 4.4. Processus phonologiques des noms non-dérivés

Nous avons vu plus haut que le bu a deux tons sous-jacents. Ceux-ci sont le ton haut et le ton bas. Les autres tons apparaissent au niveau phonétique grâce aux processus phonologiques. Ces tons incluent les tons moyens et les tons modulés ; les tons modulés étant dérivés principalement à partir d'un processus connu sous le nom de glidation. C'est le processus par lequel deux voyelles entrent en contact et l'une se change en glide. Le ton flottant laissé par la voyelle changée va s'attacher à l'unité porteuse de ton suivante. Nous avons aussi un autre processus : l'effacement vocalique qui entraîne aussi les tons modulés. C'est une situation où une voyelle est effacée et laisse son ton qui devient flottant. Ce ton flottant s'attache à l'unité porteuse de ton précédente ou suivante. On conclut donc que les tons modulés en bu sont produits par deux processus phonologiques : la glidation et l'effacement vocalique.

##### 4.4.1. La glidation

La glidation est le processus par lequel une voyelle haute se dévocalise en une semi-voyelle ou semi-consonne. Ces semi-voyelles ou semi-consonnes sont appelées glides. Lorsque de telles situations s'opèrent, le ton qui était sur l'unité porteuse de ton dévocalisée devient flottant et finit par s'attacher à la voyelle précédente ou



suivante. Ceci aboutit aux tons modulés qui peuvent être montant ou descendant. Les exemples ci-dessous illustrent clairement ceci :

- (36) a.  $\eta kw\check{a}n$  montagne  
 b.  $nj\hat{a}m$  fume  
 c.  $\int j\hat{e}\eta$  pilon

Pour justifier les assertions ci-dessus, nous ferons quelques dérivations.

- (37) a.  $\eta kw\check{a}n$  'montagne'

RS /  $Nku\check{a}n$  /

||

BH

Ass. Nasale  $\eta ku\check{a}n$

||

BH

Glidation V  $\rightarrow$  w/- -V  $\eta kw\check{a}n$

+ ht |

+ rond BH

Tone docking:

V  $\rightarrow$  V  $\eta kw\check{a}n$

| /| /|

BH BH BH

RP [  $\eta kw\check{a}n$  ]

(38) b. njâm 'fume'

RS / niam /

||

HB

Gliding V → j / - -V njam

+ ht |

-arr HB

Tone docking:

V → V njam

| /| /|

BH BH HB

RP [ njâm ]

(39) c. ʃjêŋ 'pilon'

RS / ʃiəŋ /

||

HB

Gliding V → j / - -V ʃjəŋ

+ ht |

-arr HB

Tone docking:

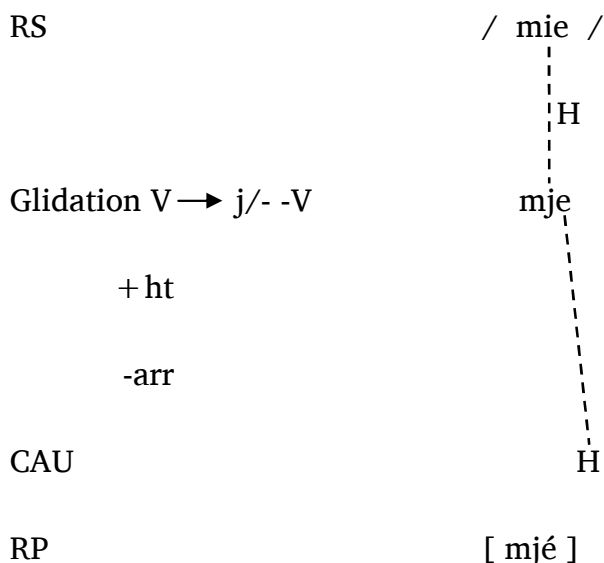
V →	V	ʃjəŋ
	/	/
HB	HB	HB
RP		[ ʃjêŋ ]

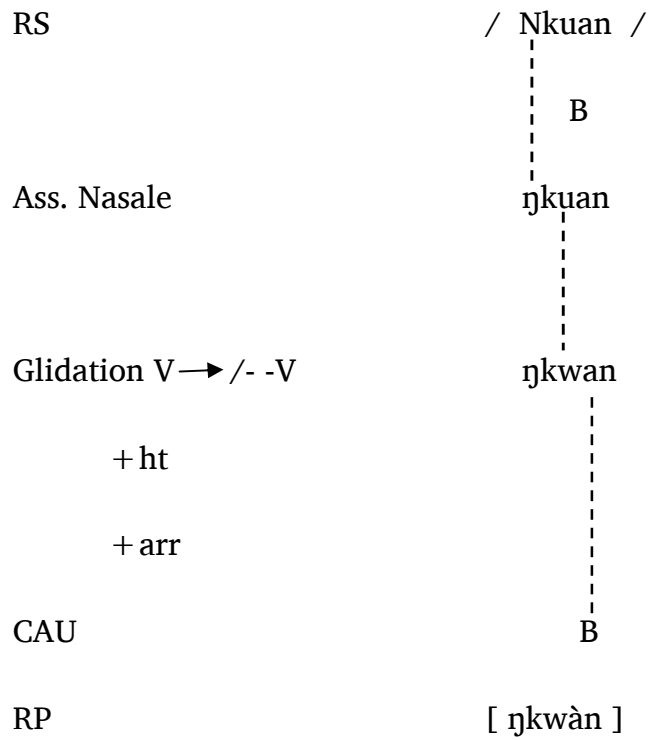
Comme nous l'avons vu dans les exemples précédents, lorsque les voyelles ' *i* et *u* ' se dévocalisent respectivement en ' *j* et *w* ', le ton reste flottant et affecte l'unité porteuse de ton qui suit en créant ainsi ce que nous appelons les tons modulés.

Néanmoins, il est fort possible en bu que la glidation n'entraîne pas une modulation de tons. Ceci s'opère lorsque la voyelle dévocalisée portant un seul et même ton que l'unité porteuse de ton qui la suit (la voyelle suivante), voit son ton délié. Voyons ces exemples :

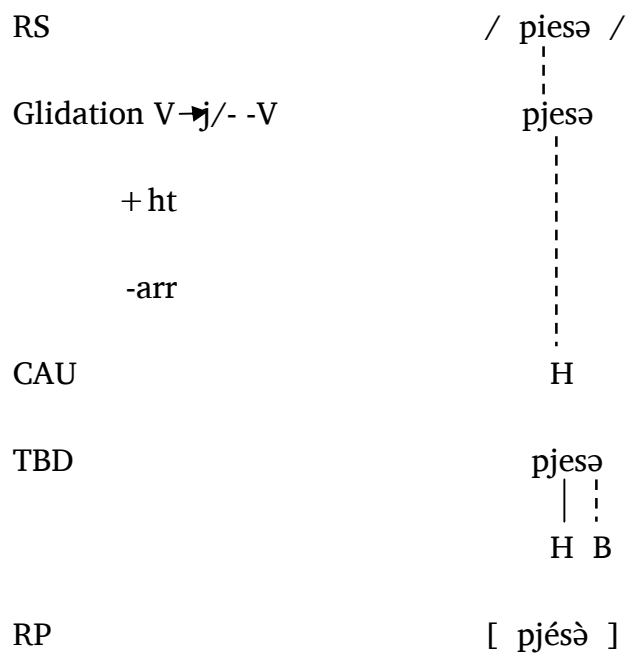
- (40) a. mjé huile  
 b. ŋkwàn pays  
 c. pjésè femme

- (41) a. mjé huile



(42) b.  $\eta$ kwàn pays

(43) c. pjésə femme



Ces exemples confirment ce que nous avons dit plus haut car on constate qu'il n'y a pas de tons modulés dans ces mots. Nous précisons que la théorie utilisée dans ces dérivations est la sous-spécification qui voudrait que seul le ton haut soit représenté dans la structure sous-jacente lorsque ce dernier est en compétition avec le ton bas ; le ton bas quant à lui s'obtient par défaut. Cependant, si les tons en compétition étaient les tons haut-moyen-bas, on aurait représenté en sous-jacence les tons haut et bas uniquement ; le ton moyen serait donc le ton par défaut.

#### 4.4.2. Effacement vocalique

Au fur et à mesure que le temps passe, les langues évoluent ; ce qui pourrait être le cas du bu qui montre son évolution avec la disparition des voyelles. Ces voyelles qui disparaissent laissent derrière elles leurs tons qui affecteront les voyelles suivantes, c'est-à-dire les unités porteuses de tons précédentes ou suivantes. Ainsi comme nous l'avons mentionné, la diphtongaison est possible en bu mais elle est extrêmement rare ; ce qui pourrait expliquer une éventuelle séquence de deux voyelles qui au fil du temps aurait disparu : d'où le vowel deletion. Soulignons que la voyelle (la première) ne disparaît que si et seulement si elle a exactement les mêmes caractéristiques que celle qu'elle suit. La diphtongaison en ce sens prend en compte deux voyelles différentes qui formeront une seule unité. En s'appuyant sur l'argument de l'évolution de la langue, on pourrait avoir ceci :

(44)	Ancienne forme	nouvelle forme	glose
	a. ñdĩím	ñdĩm	larme
	b. ŋgĩín	ŋgĩn	eau

La règle serait donc la suivante :

(45)	<b>l'effacement vocalique</b>		
	V	→	∅ / -- V
	αF		αF

Nous allons maintenant faire une dérivation pour montrer comment l'effacement vocalique s'opère et comment le ton s'attache à l'unité porteuse de ton suivante.

(46)	a. ñdĩm	larme	b. ŋgĩn	eau
RS	/	Ndiim	Ngiin	/
		B BH	BH	
V →	∅ / -- V	Nd im	Ng in	
αF	αF			
		B BH	BH	
Tone docking:				
V →	V	Nd im	Ng in	
	/	/	/	
BH	BH	B BH	BH	
Ass. Nasale		ndim	ŋgin	
		^	^	
		B BH	B H	
RP		[ ñdĩm	ŋgĩn ]	

Les dérivations ci-dessus montrent que le bu est une langue à deux tons, que sont les tons haut et bas. Les tons modulés sont réalisés phonétiquement grâce aux processus phonologiques tels que la glidation et l'élision vocalique.

#### 4.4.3. L'assimilation nasale

L'assimilation est l'un des processus des langues bédouïnes et elle s'attaque essentiellement aux nasales dans cette langue. Comme nous allons le découvrir, elle s'opère aussi bien dans les noms dérivés que dans ceux non-dérivés. L'assimilation est un processus par lequel un segment ou un son épouse les qualités du son suivant ou précédent. Selon Katamba (1989), lorsqu'on parle d'assimilation, il est important de l'observer en termes de directionnalité. Ceci étant, on peut dire si le son assimile soit le son qui le précède, soit le son qui le suit. Si un son assimile le son qui le suit, on parlera d'assimilation régressive ; si par contre un son assimile le son qu'il suit, il s'agira de l'assimilation progressive.

En ce qui concerne les noms en bu, le type de processus d'assimilation qui existe est l'assimilation nasale progressive. Ceci car, les nasales assimilent toujours les qualités de la consonne qu'elles suivent. Ce processus peut être illustré à travers les données ci-dessous :

(47)	a. ɲgáɲ	non
	c. ɲfwǒm	sang
	d. m̀bèk̀è	épaule
	e. ntántán	carton
	f. mféfa	malédiction
	g. ɲkwǒn	montagne

En regardant les exemples ci-dessus, on observe que lorsqu'une nasale précède une autre consonne, elle prend le point d'articulation de cette consonne-là. Ceci est connu en phonologie comme l'assimilation nasale homorganique (HNA). La motivation pour le processus d'assimilation nasale homorganique en bu est de faciliter la prononciation en produisant les deux consonnes au même point d'articulation. La règle de l'assimilation nasale peut être écrite comme suit :

(48)	<b>l'assimilation nasale</b>
	[+nas] → [α point] /- [α point]

En utilisant la règle qui précède, nous aurons la dérivation suivante :

(49) a. ηγάη non

RS / Ngaη /

|

H

Ass. Nas. ηγαη

|

H

RP [ ηγάη ]

(50) c. mbəkə épaule

RS / Nbəkə /

|  
B

Ass. Nas mbəkə

|

B

TBD mbəkə

| : :  
| : :  
| : :

B B B

RP [ mbəkə ]

(51) d. ntántán carton



RS	/	Ntantan	/
		H	
Ass. Nas		ntantan	
		H	
PTH		ntantan	
		└─┘	
		H	
RP	[	ntántán	]
(52)	e. nʃwǎm	sang	
RS	/	Nʃwǎm	/
		BH	
Ass. Nas.		nʃwǎm	
		BH	
Gliding		nʃwǎm	
		BH	
Tone docking		nʃwǎm	

/ |

BH

RP [ nʃwǎm ]

Comme nous l'avons dit plus haut, l'assimilation ne s'applique pas qu'aux noms non-dérivés, mais aussi aux noms dérivés tels que *fāmgbá* 'toiture' qui est un mot composé de deux noms *fá* 'tête' et *gbá* 'maison' liés par une insertion nasale N.

(53)  $f\bar{a} N gb\acute{a} \longrightarrow f\bar{a} m gb\acute{a}$

On voit très clairement que la nasale assimile le point d'articulation de la labio-vélaire '*gb*' en devenant '*m*'.

#### 4.5. Processus phonologiques dans les noms dérivés

Les noms dérivés sont des noms réalisés grâce à des processus dérivationnels, c'est-à-dire lorsque les morphèmes sont combinés pour former des mots. Lorsque cela s'opère, les segments des morphèmes voisins s'unissent et parfois subissent des changements. Les noms sont pour la plupart dérivés à partir des processus tels que la composition, la reduplication, la supplétion, la mutation consonantique et aussi l'emprunt. Le bu fait usage de ces quatre processus dans la dérivation des noms et ceci aboutit à des changements phonologiques et tonologiques des mots dérivés.

##### 4.5.1. La composition

La composition c'est lorsque deux ou plusieurs noms se mettent ensemble pour créer de nouveaux mots. Lorsque ces noms sont juxtaposés, des processus phonologiques ont lieu. Parfois des sons sont insérés pour que les composés respectent la structure de la langue ; ou des sons sont supprimés pour la même raison. En bu, lorsque les composés sont formés, il y a certains processus tonologiques tels que le 'mid tone' qui ont lieu. Voici quelques exemples de mots composés en bu :

(54)	1 <sup>er</sup> nom	2 <sup>e</sup> nom	composé	glose
a.	<b>fá</b> tête	<b>gbá</b> maison	<b>fāmgbá</b>	<b>toiture</b>
b.	<b>nyàm</b> Viande	<b>mbòlè</b> bovin	<b>nyámbòlè</b>	<b>boeuf</b>
c.	<b>mbòlè</b> Bovin	<b>tá</b> champ	<b>mbòlènatā</b>	<b>buffle</b>
d.	<b>gbá</b> Maison	<b>yōkê</b> abeille	<b>gbāyókê</b>	<b>ruche</b>
e.	<b>dzàm</b> Dos	<b>bíjé η</b> poisson	<b>dzāmbíjé η</b>	<b>écaille</b>
f.	<b>gbí</b> homme	<b>mbjésè</b> rouge	<b>gbímbjésē</b>	<b>homme blanc</b>
g.	<b>pjésè</b> femme	<b>tsjé</b> sorcellerie	<b>pjésèbātsé</b>	<b>sorcière</b>

En observant les données ci-dessus, on remarque que pendant que certains segments comme '*na* et *bə*' sont introduits ou insérés, d'autres sons disparaissent plutôt (c'est le cas de la rencontre entre deux nasales, où la première va disparaître pour besoin de respect de la structure de la langue). Ceci peut s'expliquer par le fait que la composition en bu a lieu à différents niveaux de la formation du mot comme nous le verrons dans les exemples ici-bas :

(55)	a.	<b>fāmgbá</b>	<b>toiture</b>
racine (root)		<b>fá</b>	
level 1 (base verbale)		<b>fá(N)</b>	
level 2 (mot)		<b>fām(gbá')</b>	

(56)	c. mbòlènátā	buffle
racine	mbòlè	
level 1		mbòlè(ná)
level 2		mbòlèná(tā)

(57)	g. pjésəbāsté	sorcière
Racine	pjésə	
level 1		pjésə(bá)
level 2		pjésəbā(sté)

À partir des données ci-dessus, on réalise que tout commence par la racine (root), au premier niveau (level 1) qui est la base verbale, nous avons ‘*na*’ et ‘*bə*’ nos deux interfixes qui sont insérés comme lien et enfin nous avons le second niveau (level 2) où le dernier morphème du composé survient et le nouveau mot est formé.

Il est important de noter l’effacement ou la disparition de la nasale lors de la composition. En effet, lorsque les mots qui entrent dans la composition se terminent (1<sup>er</sup> mot) et commence (2<sup>e</sup> mot) par des nasales, la nasale du 1<sup>er</sup> mot se verra supprimée pour respecter la structure morphologique de la langue. C’est le cas dans :

(58) nyàm + mbòlè qui donnera ‘nyám**b**òlè’ au lieu de ‘nyám**mb**òlè’

#### 4.5.2. La supplétion

La supplétion est un processus morphologique très rare qui consiste en un changement total des racines de mots lorsque celles-ci prennent un affixe (un morphème grammatical). En effet, le mot de départ n’a rien à voir avec le mot

d'arrivée car les sons en action ne sont plus les mêmes. En bu comme en mundabli, la supplétion s'opère du singulier au pluriel. En mundabli nous avons le mot :

(59)      m̀                              mbê              personne

En bu nous avons les exemples suivants :

(60)	ηpk̀̀k̀̀	k̀̀-k̀̀-t̄	chaise(s)
	wán	nwǎmn̄	enfant(s)
	gbí	mbíl̄	personne/homme(s)
	tj̀j̀	k̀̀t̀t̀t̀	caillou(x)

On observe que l'ajout des différents marqueurs du pluriel bouleverse la racine des mots qui n'ont rien à voir avec les mots au singulier.

#### 4.5.3. La Réduplication

La reduplication des noms forme également un autre groupe de noms dérivés conduisant à des changements segmentaux dans cette langue. La reduplication est un processus morphologique dans lequel un mot tout entier ou une partie d'un mot (base verbale, racine, syllabe...) est répété (dupliqué) pour former un nouveau mot. Ceci implique alors qu'il y a deux types de reduplication, à savoir, la reduplication complète (le mot tout entier) et la reduplication partielle (une partie du mot). Autant que la reduplication est concernée en bu, cette langue fait usage de la reduplication totale, avec dans certains cas des mutations consonantiques. Les données ci-dessous illustrent des instances de reduplication dans cette langue.

Noms

(61)      mpi              mort

ʃáŋ            fétiche

ntán            mou

dzì            pic

#### Noms dupliqués

- (62)    a. mpímpím            lever du soleil  
           b. tsàŋtsàŋ            esprit  
           c. dzɪdzɪ            juste  
           d. tʃítʃí            différent  
           e. ntántán            carton

Les exemples ci-dessus révèlent des instances de réduplication. Bien que ce processus ne soit pas très productif en bu (on ne retrouve pas beaucoup de noms dupliqués), on ne pourrait cependant pas le négliger dans la mesure où, il révèle une règle segmentale que nous verrons ci-dessous.

En observant attentivement les mots dupliqués, on constate qu'il y a un changement segmental après le processus de réduplication. Les noms dupliqués révèlent la présence de la règle segmentale d'effacement consonantique ; notamment avec les mots :

- (63)    a. mpímpím            mpí(m)mpím  
           b. ntántán            ntá(n)ntán

Où les consonnes nasales sont effacées.

#### 4.5.4. La mutation consonantique

Il s'agit ici d'une sorte d'harmonie entre les consonnes. En bu, elle s'opère lorsqu'il y a ajout d'affixes surtout pluriels. En effet c'est un processus très récurrent dans les

langues béboïdes. Hombert (1980 : 89) et Jeff Good et Al. (2011 : 144) nous le montrent avec des exemples tirés du Koshin :

	<b>Singulier</b>	<b>Pluriel</b>	<b>Glose</b>
(64)	gb̄à/gb̄ā	dz̄āà/dz̄iā	maison
	wín	jín	dent
	gbán	dzán	branche
	gb̄ɨ̄	dz̄ɨ̄	racine
	kp̄ān/kp̄íny	ts̄ān/ts̄íny	bois
	kp̄i	ts̄i	marmite
	gb̄i	dz̄i	rope
	kp̄ô	k̄ô	jour

En mundabli également Voll (2011 :131) pour les classes 3/4 ; cette mutation consonantique est observée :

(65)	kp̄ān	tsw̄ān	arbre
	gb̄ō	dz̄ō	maison
	m̄ò	mb̄ê	personne

Il est important de noter que ces mutations n'ont pas une règle bien établie mais on les rencontre en bu dans les mots tels que :

	<b>Singulier</b>	<b>Pluriel</b>	<b>Glose</b>
(66)	pjés̄ə	tsjés̄ən̄ə	femme(s)
	kp̄ón	k̄əts̄ónt̄ə	arbre(s)
	gb̄á	k̄ədz̄át̄ə	maison(s)

kpòŋ

kàtsòŋtə

houe(s)

Après observation des données précédentes, on note comme nous l'avons mentionné plus haut que l'ajout des affixes du pluriel modifie la consonne initiale mais la racine reste la même. Nous avons alors une sorte d'harmonie suivante : p<sup>j</sup> ~ ts<sup>j</sup>, kp ~ ts, gb ~ dz.

#### 4.5.5. L'emprunt

L'emprunt est considéré ici comme un processus dérivationnel car on retrouve beaucoup de mots (adverbes et noms) en bu qui sont originaires d'une autre langue. En effet, le bu emprunte des mots à l'anglais qui est la langue officielle parlée dans la région du Nord-ouest Cameroun et aussi au pidgin-english parlée dans cette même zone. Observons les exemples ci-dessous :

(67)	bu	Anglais/Pidgin	Glose
	límú	lemon	citron
	pláj	plank	planche
	pépà	paper	papier
	sisɔ	sizor	ciseau
	ènə	end	fin
	ʃém	shame	honte
	èní	any	tout/chaque
	nyús	onion	oignon
	dòkfaó	duck fowl	canard
	èvá	ever	toujours
	tábáj	tobacco	tabac



mílík

milk

lait

mákí

market

marché

mòskító

mosquito

moustique

on note que mis à part les tons (l'anglais n'étant pas une langue à tons on parle de stress) et parfois certains phonèmes qui peuvent changer ou être modifiés, le fond est le même.

## CHAPITRE 5

### TON LEXICAL DES VERBES ET CONJUGAISON

#### 5.0. Introduction

Dans ce chapitre, on s'intéressera à la tonologie du verbe en bu, plus précisément au modèle tonal des verbes du bu, leur structure syllabique, et la conjugaison à quelques temps.

Il serait convenable de noter que les tons sur les verbes ne jouent pas seulement un rôle lexical mais aussi un rôle grammatical. Certains aspects grammaticaux sont exprimés avec le changement de tons.

#### 5.1. Structures morphologiques des verbes

Le morphème est la plus petite unité grammaticale. Ces morphèmes s'unissent pour former des mots, ainsi nous observerons dans cette section la structure des morphèmes dans les verbes. Les verbes en bu sont constitués d'une racine et du marqueur de l'infinitif. Dans cette langue, le marqueur de l'infinitif est en réalité un morphème discontinu constitué de la nasale homorganique '**N**' à l'initiale du verbe (préfixe) et du suffixe '**-nə**' en finale, sans ton : c'est la circonfixation.

(68)	m-fèfà-nè	souffler
	ɲălà-nè	gémir
	n-dè-nè	grogner
	n-sém-nē	péter
	ŋ-gbò-nè	s'évanouir
	ŋ-gámènè-nè	dormir

m-wóptā-nə	écouter
n-sənə-nə	ressentir
ɲ-jí-nā	manger
məm-nə	goûter
n-sá-nā	nager

Cependant, ce marqueur de l'infinitif n'est pas le même pour les verbes commençant par la latérale fricative 'l' ; ceci étant, tous les verbes commençant par cette consonne ne prennent pas la nasale homorganique en initial. Voyons quelques illustrations :

(69)	lənə	commencer
	láŋ-nā	se réjouir
	lɛpí-nā	tuer
	lɛbwɛnə-nə	être lent
	lɛdʒóŋ-nā	faire la paix

Pour les verbes commençant par une nasale, la nasale homorganique de l'infinitif n'aura pas d'effet sur le verbe. On aura donc une sorte de suppression de la nasale. La règle peut être la suivante :

**(70) L'effacement nasal**

$N \longrightarrow \emptyset / - C [+nas]$

C'est le cas des verbes suivants :

(71)	ɲălà-nə	gémir
	məm-nə	goûter

Pour ce qui est des verbes pré-nasalisés, ceux-ci adoptent automatiquement une nasale syllabique lorsqu'ils sont à l'infinitif. Dans le verbe *N-ηkúη-nā* 'ronfler', on a la pré-nasale 'ηk' qui deviendra syllabique lors de l'ajout du marqueur de l'infinitif : *ηkúηnā*. On a également les verbes :

- (72) *N-mbàη-nā* devient *mbàηnā* diriger  
*N-ηfjásá-nā* devient *ηfjásánā* froter  
*N-mbù-nā* devient *mbùnā* ressembler

Ainsi nous pouvons avoir la règle de la syllabation consonantique, qu'on formulera comme suit :

(73) **La Syllabation**

[ + nas] → [ + syll] / - [ + nas] C

Cette règle stipule que lorsqu'une nasale homorganique précède une consonne pré-nasalisée, la nasale de la consonne pré-nasalisée devient une nasale syllabique. On pourra le vérifier dans des travaux ultérieurs dans d'autres langues.

5.1.1. Radicaux monosyllabiques

Les radicaux monosyllabiques se présentent sous deux formes : CV et CVC en médiane du morphème de l'infinitif comme illustré dans les exemples suivants :

a) -CV-

- (74) η-gbò-n`ə s'évanouir  
n-sá-nā nager  
η-jí-nā manger  
n-dà-nā grogner  
m-bé-nā brûler

n-tá-nē donner un coup de pied

ɲâ-nè se lever

mò-nè boire

b) -CVC-

(75) N- ηkúη-nē ronfler

mòm-nè goûter

nàm-nè être assis

m-bám-nē gifler

η-kùm-nè applaudir

n-dzóm-nē sauter

n-tη-nè toucher

η-gàm-nè se coucher

On note que le CV est occupé par le suffixe 'nə' qui est une partie de la marque de l'infinitif.

5.1.2. Radicaux dissyllabiques

Les verbes ayant des racines dissyllabiques ont trois structures : CV.CV, CV.CVC et CVC.CV précédées de la nasale homorganique et suivies du suffixe -CV. Ces structures sont illustrées ci-dessous :

a) CV.CV

(76) nyâlà-nè gémir

n-sònè-nè sentir

lè pí-nē étrangler

m-bèdà-nè soigner/guérir

n-djésà-nè	se blesser
n-témè-nè	indiquer

Avec la structure  $C^1V^1C^2V^2$ , n'importe quelle consonne et voyelle peuvent occuper respectivement les positions C et V.

b) CV.CVC

(77)	n-tābáj- $n\bar{e}$	guérir/aller mieux
	m-bèdém- $n\bar{e}$	rêver

La structure ci-dessus n'est pas très productive en bu, néanmoins, la consonne finale C (coda) est occupée uniquement par les nasales 'm et ŋ'.

c) CVC.CV

(78)	m-wóptà-nè	écouter
	ŋ-kóŋtā-nè	s'agenouiller
	m-bòmñà-nè	piétiner
	ŋ-kwámñā-nè	ramper
	ŋ-kàŋñé-nè	unir
	m-béktā-nè	allumer

Cette structure est assez spéciale car elle pourrait résulter de l'effacement de voyelles, mais dans ce travail nous ne pousserons pas la recherche sur ce point. Cependant il serait intéressant de statuer dessus dans des travaux futurs. Ainsi, comme cela a été le cas dans la structure CV.CVC, la position de coda de la structure CVC.CV est également occupée par les nasales 'm et ŋ' mais s'ajoutent à la liste les occlusives sourdes 'p et k'.

### 5.1.3. Radicaux trissyllabiques

Les racines trissyllabiques se présentent sous trois formes en bu : CV CVC CV, CVC CV CV, CV CV CV.

## - CV.CVC.CV

(79) lèjánsē-nè se dépêcher

n-dzèkàḡnè-nè entasser

## - CVC.CV.CV

(80) n-tàmḡínè-nè se renverser

ḡ-gìḡjáhá-nē porter (bras)

ḡ-gìḡsàlò-nè baisser

m-wàḡsélē-nè être rapide

## - CV.CV.CV

(81) lèbáhē-nè se venger

mùjálù-nè élever

ḡ-kwètálá-nē tirer

ḡ-kwèpkákē-nè embrasser

ḡ-játánè-nè desserrer

ḡ-kànátá-nē serrer

n-tḡámánè-nè tromper

ḡ-kwàsèlò-nè s'approcher

m-bàsàlò-nè sortir

n-ḡínéfá-nē rendre

**5.2. Structures syllabiques des racines verbales**

La syllabe doit être constituée d'un noyau comme élément obligatoire et d'une attaque et d'une coda qui sont des éléments optionnels. Cependant, en bu, cette assertion peut être formulée autrement car le bu étant une langue CV (c'est-à-dire que la syllabe de base ici est CV) l'attaque et le noyau deviennent les éléments obligatoires et la coda reste optionnelle. Nous allons ainsi examiner les différentes structures syllabiques observées dans les racines verbales. Il est important de noter que les verbes en bu ne font pas usage d'une grande variété de structures syllabiques comme dans les noms.

### 5.2.1. Le type syllabique –CV–

Le 'CV' représente une consonne et une voyelle. Elle commence par une consonne suivie d'une voyelle. C'est la syllabe de base en bu. Ce type syllabique peut constituer un verbe mieux encore une racine verbale en bu comme illustré ci-dessous :

(82)	n-dà-nè	regarder
	m-wú-nē	entendre
	mì-nè	avaler
	ɲ-jí-nē	mâcher
	n-tó-nē	interdire
	m-fà-nè	empêcher
	m̀bú-nē	ressembler
	ɲ-jè-nè	verser
	ɲ-kwé-nè	acheter
	n-sà-nè	nager
	m-fá-nē	donner



n-tá-nē	piquer
n-dʒò-nè	naître
n-tà-nè	grandir
m-pí-nē	mourir
n-tʃó-nē	battre
lè-nè	commencer
ŋ-ɡbó-nè	tomber
m-fjè-nè	voler

### 5.2.2. La syllabe –CVC-

(83)	nóm-nē	croquer
	mám-nē	sucer
	m-wùn-nè	vomir
	láj-nē	se réjouir
	n-sàn-nè	choisir
	n-tòn-nè	nier
	m-bwèn-nè	poignarder
	m̀bàŋ-nè	diriger
	nàm-nè	habiter
	m-fín-nè	vendre
	n-tóŋ-nē	chanter (coq)
	n-zóŋ-nē	se faner

η-kán-nē	éclater
n-tám-nē	tirer (arme)
η-kén-nē	manquer
η <sup>w</sup> ǎ η-nē	écrire

Les exemples ci-dessus montrent que le ‘C’ peut être occupé par n’importe quelle consonne, le ‘V’ par toutes les voyelles et le ‘C’ final est occupé par les nasales ‘m, n, ŋ’.

### 5.2.3. Les radicaux verbaux –CV.CV-

Ici, on a une consonne suivie d’une voyelle qui est à son tour suivie d’une consonne et d’une autre voyelle. Les exemples ci-dessous illustrent cette situation :

(84)	m-bòlè-nè	être mou
	móhó-nē	être glissant
	ɲ-júkó-nē	être froid
	n-tsìkú-nē	tremper
	m-wùnè-nè	briller
	n-tánè-nè	dégouter
	m-fèfà-nè	souffler
	m-bèsá-nē	couler
	m-bèní-nē	agrandir
	η-káná-nē	tenir
	n-tákó-nē	cogner
	n-tòsà-nè	frapper



que la position de coda est occupée dans ce type de syllabes par les nasales ‘m, n, ŋ’ et les occlusives sourdes ‘p,t’ viennent s’ajouter à la liste.

#### 5.2.5. Les radicaux CV.CVC

Cette structure syllabique est obtenue si et seulement si la position de coda de la seconde syllabe est occupée par une nasale vélaire ‘ŋ’. Cependant, elle n’est pas très productive dans cette langue.

- (86) lè dzóŋnā faire la paix  
n-kəjəŋ-nə remercier

#### 5.2.5. Les radicaux CV.CV.CV

- (87) n-tsitəhó-nā lancer  
ŋəfəmonā dépasser  
ŋ-kwəxíhá-nə piler  
lèbwénə-nə être lent  
ŋ-kwəsəló-nə s’approcher  
m-bàsəló-nə sortir  
n-ŋínéfá-nā rendre  
ŋ-játánə-nə desserrer  
ŋ-kànátá-nā serrer  
n-tʃámánə-nə tromper  
lèbáhə-nə se venger  
mùjálù-nə élever  
ŋ-kwètálá-nā tirer  
ŋ-kwəpkákə-nə embrasser

### 5.2.6. Les radicaux CVC.CV.CV

Ici la position de coda est occupée seulement par les nasales bilabiale, alvéolaire et vélaire m, n, ŋ.

- |      |               |               |
|------|---------------|---------------|
| (88) | ŋ-gìŋsàlò-n̄  | baisser       |
|      | m-wàŋsélē-n̄  | être rapide   |
|      | n-tàmjíŋn̄-n̄ | se renverser  |
|      | ŋ-gìŋjáhá-n̄  | porter (bras) |

### 5.2.7. Les radicaux CV.CVC.CV

- |      |                |             |
|------|----------------|-------------|
| (89) | lèjáŋsē-n̄     | se dépêcher |
|      | n-dzèkájŋn̄-n̄ | entasser    |

On note que la coda dans cette structure est la nasale vélaire.

## 5.3. Structures contrastives des tons dans Les racines verbales

Le bu expose une variété de schémas tonales dans ses racines verbales. Nous allons observer les structures tonales dans chaque type de racine et marquer les tons phonétiques.

### 5.3.1. Les verbes à racines monosyllabiques

Les racines verbales monosyllabiques ont des tons différents. Ces tons varient entre haut et bas. Les exemples suivants exposent ces tons :

#### 5.3.1.1. H

- |      |         |          |
|------|---------|----------|
| (90) | m-wú-n̄ | entendre |
|      | ɲ-jí-n̄ | mâcher   |

n-tó-nē	interdire
m̀bú-nē	ressembler
η-kwé-nè	acheter
m-fá-nē	donner
n-tá-nē	piquer
m-pí-nē	mourir
n-tʃó-nē	battre
η-gbó-nè	tomber
nóm-nē	croquer
mám-nē	sucer
ɲ-jáη-nē	se réjouir
η-kán-nē	éclater
n-zóη-nē	se faner
n-tóη-nē	chanter (coq)
n-tám-nē	tirer (arme)
η-kén-nē	manquer

## 5.3.1.2. B

(91)	m-fín-nè	vendre
	nàm-nè	habiter
	m̀bàη-nè	diriger
	m-bwèn-nè	poignarder
	n-tòn-nè	nier



ɲ-jáktə-nə être tranchant

n-dáŋsə-nə traverser

5.3.2.2. BB

(93) n-kəjəŋ-nə remercier

màŋnə-nə être rond

nàlə-nə étirer

n-tòsà-nə frapper

m-fəfə-nə souffler

m-wùnə-nə briller

m-bòlə-nə être mou

5.3.2.3. BH

(94) lè dʒɔŋ-nə faire la paix

m-wòptə-nə courir

ŋ-gìŋjá-nə soulever

m-bòŋjá-nə ramasser

mòlú-nə apporter

ŋ-kwəkó-nə tordre

m-bəní-nə agrandir

m-bəsá-nə couler

n-tsìkú-nə tremper

5.3.2.4. HB

(95) m-wúktə-nə grogner



η-gámnə-nə	couver
m-wúptə-nə	rouler
n-támʃi-nə	retourner
mjémə-nə	porter (dos)
n-tánə-nə	dégoûter

#### 5.3.2.5. HM

(96)	η-káfə-nə	tailler
	náfə-nə	jouer

### 5.3.3. Les verbes à racines trissyllabiques

Les verbes trissyllabiques ont six variétés de structures tonales en bu comme exemplifiées ci-dessous :

#### 5.3.3.1. BBB

(97)	η-gìŋsàlò-nə	baisser
------	--------------	---------

#### 5.3.3.2. BBH

(98)	n-tsítə́hó-nə	lancer
	ηə́fə́mónə	dépasser
	η-kwàsəló-nə	s'approcher
	m-bàsəló-nə	sortir

#### 5.3.3.3. BHB

(99)	n-dzèkájɛ̀nə-nə	entasser
	n-támʃínə-nə	se renverser
	mùjálù-nə	élever

n-tʃámánè-nè tromper

#### 5.3.3.4. BHH

(100) η-kwètálá-nē tirer

η-kànátá-nē serrer

n-ʃínéfá-nē rendre

η-kwèxíhá-nè piler

#### 5.3.3.5. HHB

(101) n-tʃámánè-nè tromper

ɲ-játánè-nè desserrer

#### 5.3.3.6. BHM

(102) lèjáɲsē-nè se dépêcher

m-wàɲsélē-nè être rapide

η-kwèpkákē-nè embrasser

lèbáhē-nè se venger

### 5.3.4. Les verbes à racines quadrisyllabiques

#### 5.3.4.1. BHBH

(103) η-gìɲgísàlú-nè décharger

En considérant les exemples ci-dessus, on réalise que les verbes en bu font usage d'une grande variété de mélodies tonales. Celles-ci peuvent être résumées comme suit : H, B, HH, BB, HB, BH, HM, BBB, BHB, BHM, BHH, HHB, BBH, BHBH.

### 5.4. Les tons sur le marqueur de l'infinitif

Comme nous l'avons observé plus haut, le marqueur de l'infinitif '**N...nə**' a un ton bas lorsqu'il est précédé d'un verbe à ton bas ou moyen ; mais lorsqu'il est précédé d'un verbe à ton haut, il prend le ton moyen. Les illustrations ci-dessous démontrent cette situation :

- (104)    a. m-fjè-nə            voler  
                  lè-nə                            commencer  
                  n-tà-nə                    grandir  
                  n-dzò-nə                    naître  
                  n-sà-nə                    nager
- b. η-kán-nē            éclater  
                  n-zóη-nē            se faner  
                  n-tóη-nē            chanter (coq)  
                  n-tám-nē            tirer (arme)  
                  η-kén-nē            manquer

De ces illustrations on réalise que les formes en (a) exposent le suffixe *-nə* qui est une partie du marqueur de l'infinitif avec un ton bas pendant que celles en (b) l'exposent avec un ton moyen. Comme mentionné précédemment, ce suffixe n'a pas de ton dans la structure sous-jacente. Cependant, il porte un ton bas par défaut (ton bas défaut) lorsqu'il est précédé d'un verbe à ton bas et un ton moyen lorsque la racine verbale qui le précède porte un ton haut ; dans ce type de cas le ton haut va en quelque sorte influencer la tonologie du marqueur en l'empêchant de porter un ton bas d'où le ton moyen qui est plus proche du ton bas que le ton haut. Ceci nous amène à dire que le bu comporte en réalité deux tons par défaut qui sont le ton bas et le ton moyen.

## 5.5. Les pronoms

Ici, il s'agit essentiellement des pronoms personnels du bu. On les divise en deux grands groupes : les préverbaux et les non préverbaux. Le tableau suivant nous l'illustre clairement :

(105) Tableau des pronoms

PRE-VERBAUX		NON PRE-VERBAUX	
SG	PL	SG	PL
Ñ	té	mí	té
à	né	wà	né
wù	bó	wù	bó

Précisons que les tons des pronoms peuvent changer en fonction de la tonologie du verbe qu'ils précèdent ou suivent ; ceci uniquement pour les préverbaux. La première personne du pronom préverbal Ñ est en réalité une nasale syllabique qui va assimiler le point d'articulation du son qui précède.

### 5.5.1. Processus phonologiques dans les Constructions syntagmatiques

Lorsqu'on parle de constructions syntagmatiques, on fait référence à des situations où les mots sont combinés pour former des phrases. Il est important d'observer que lorsque les mots sont combinés, des processus phonologiques tels que l'insertion vocalique, la propagation du ton haut, l'assimilation nasale et la suppression vocalique s'opèrent. Ces processus sont la conséquence des changements à la fois segmentaux que tonals. Dans certains cas nous utiliserons la morphologie par niveaux ordonnés pour expliquer pourquoi certains changements ont lieu à certains stages quand ceux-ci sont combinés. Comme observé par Mutaka (1994), on

verra dans cette morphologie des niveaux ordonnés que l'analyse relève deux niveaux lexicaux ou strates. La première strate lexicale est celle des processus phonologiques au niveau de la base verbale et la seconde strate (niveau) sera montrée ici comme étant le niveau où les règles s'appliquent. Cependant, on débutera cette section en observant la structure des formes verbales conjuguées. Ceci sera suivi par un examen des aspects mentionnés ci-dessus.

### 5.5.2. Structures syntagmatiques des formes verbales conjuguées

Comme les langues bantoues, le bu langue béboide non-bantoue utilise plus ou moins le même prisme :

MS – MT – MO – Rt – Ext – VF

MS est le marqueur du sujet (subject marker)

MT est le marqueur du temps (tense marker)

MO est le marqueur de l'objet (object marker)

Rt est la racine du verbe (root)

Ext est l'extension

VF est la voyelle finale (final vowel)

La structure du bu est cependant plus simplifiée dans ce sens où elle ne contient pas tous les différents éléments mentionnés précédemment. La sienne consiste en un marqueur du sujet (MS), un marqueur du temps (MT) et d'une base verbale (BV). La base verbale ici c'est une combinaison de la racine, de l'extension et de la voyelle finale.

Ainsi, il est judicieux de préciser qu'en bu les pronoms comme nous les avons mentionnés plus haut ne varient pas en fonction du temps ou en fonction du verbe. On aura toujours et toujours ceci :

- (106) Ì je  
à tu  
wù il/elle  
tá nous  
né vous  
bó ils/elles

La structure du verbe conjugué au présent est telle que mentionnée ci-dessous, c'est-à-dire avec un morphème zéro comme marqueur du temps. Notons que les tons sont représentés au niveau de la surface. Ici l'intérêt est porté sur les pronoms, dans le souci de savoir si ceux-ci varient en fonction des temps. Le verbe conjugué est *jjínā* « manger » :

- (107) ì jí je mange  
MS ST
- à jí tu manges  
MS ST
- wù jí il mange  
MS ST
- tá jí nous mangeons  
MS ST
- né jí vous mangez  
MS ST
- bó jí ils mangent  
MS ST

Pour le temps futur, on a le morphème « **a** » comme marqueur. C'est assez spécial car à la première personne du singulier (je) au futur, la structure MS-MT-BV n'est pas respectée et devient MT-MS-BV car le marqueur du temps se retrouve en début du syntagme. Mais pour les autres pronoms aucun changement. Voyons l'illustration :

- (108) á n jí je mangerai  
 MT MS ST  
 à á jí tu mangeras  
 MS MT BV  
 wù á jí il mangera  
 MS MT BV  
 tá á jí nous mangerons  
 MS MT BV  
 nó á jí vous mangerez  
 MS MT BV  
 bó á jí ils mangeront  
 MS MT BV

Pour ce qui est du temps passé, il a la structure de conjugaison suivante :

- Ndzínā marcher
- (109) ìn fè dzi j'ai marché  
 MS MT BV  
 à fè dzi tu as marché  
 MS MT BV  
 wù fè dzi il/elle a marché  
 MS MT BV  
 tá fè dzi nous avons marché  
 MS MT BV  
 nó fè dzi vous avez marché  
 MS MT BV

bó fə dzi ils ont marché

MS MT BV

Au passé immédiat, nous avons ceci :

(110) ɲ kə jí j'ai mangé

MS MT BV

à kə jí tu as mangé

MS MT BV

wù kə jí il a mangé

MS MT BV

tá kə jí nous avons mangé

MS MT BV

nó kə jí vous avez mangé

MS MT BV

bó kə jí ils ont mangé

MS MT BV

On convient donc que le changement de temps n'entraîne pas une modification des pronoms. Il est également important d'observer que pour certains temps tels que le présent simple, le marqueur du temps est un morphème zéro mais pour le passé, le marqueur du temps est « fə » et « kə ». On réalise donc que, pendant que le marqueur du présent est un morphème zéro, celui du passé est le morphème « fə ».

### 5.5.3. High tone spreading (Propagation du ton haut)

dans les constructions syntagmatiques

Le high tone spreading renvoie à une situation où une unité porteuse de ton à ton haut est suivie d'une autre à ton bas ou sans ton ; ainsi le ton haut de la voyelle précédente va se propager sur l'unité porteuse de ton suivante entraînant un low delinking si celle-ci porte un ton bas. Les exemples et les dérivations qui suivent illustreront clairement ce point :



- (111) a.  $\eta j\acute{i}n\bar{\alpha}$  manger  
            $k\grave{e}j\grave{u}$  igname  
            $\eta j\acute{i} k\acute{e}j\acute{u}$  je mange l'igname  
       b.  $ndz\grave{a}s\grave{e}n\grave{e}$  pleurer  
            $w\grave{u} \acute{a} dz\acute{a}s\bar{\alpha}$  il pleurera

On observe dans les exemples ci-dessus que le verbe à ton bas «  $ndz\grave{a}s\grave{e}n\grave{e}$  » et le nom à ton bas «  $k\grave{e}j\acute{u}$  » sont précédés respectivement de ‘ $\acute{a}$ ’ (marqueur du futur) et de ‘ $j\acute{i}$ ’(manger). Le ton bas sur ces mots ( $ndz\grave{a}s\grave{e}n\grave{e}$  ‘uriner’ et  $k\grave{e}j\acute{u}$  ‘igname’) se change en ton haut lorsqu’il est précédé par un morphème dont la voyelle finale porte un ton haut comme ‘ $\acute{a}$  et  $j\acute{i}$ ’. Voyons quelques dérivations :

- (112) a.  $\eta j\acute{i} k\acute{e}j\acute{u}$

RS / N  $j\acute{i}$   $k\acute{e}j\acute{u}$  /

C.A.U

B H H

Ass.Nas

$\eta j\acute{i} k\acute{e}j\acute{u}$

B H H

P.T.H.

$\eta j\acute{i} k\acute{e}j\acute{u}$

B H H

RP

[  $\eta j\acute{i} k\acute{e}j\acute{u}$  ]

- (113) b.  $w\grave{u} \acute{a} dz\acute{a}s\bar{\alpha}$

RS /  $w\grave{u} \acute{a} dz\acute{a}s\bar{\alpha}$  /

|

H

PTH wu a dzasə

T.Def | | \ / |

B H M

RP [ wù á dzásə ]

Notons que dans ces dérivations, certaines racines verbales telles que « dzàsə » ne portent pas de tons dans la structure sous-jacente ; ce qui explique les tons par défaut qui leur sont attribuées. Précisons également que la propagation du ton haut n'est pas itérative.

#### 5.5.4. Epenthèse

L'épenthèse c'est un processus phonologique par lequel une voyelle est ajoutée (insérée) à un mot soit pour des raisons de style ou de respect de la langue. C'est une épenthèse normale dans les langues à structures syllabiques CV. En bu, elle s'opère lorsque dans une construction syntagmatique un élément se termine par une consonne ; cet élément peut être le sujet ou la racine verbale. La voyelle insérée est dans la plupart des cas la voyelle « ə » sans ton comme observé dans les exemples ici-bas :

- (114) a. à tìŋə kə mótó tu es en train de toucher la moto  
ntìŋ-nə toucher
- (115) b. wánə dzí ká l'enfant est en train de manger  
wán enfant  
ndzì-nə manger

Illustrons ce processus d'insertion par quelques dérivations :

- (116) a. à tìŋə kə mótó

RS / a tɪŋ kə moto /

∨

H

I.V. a tɪŋə kə moto

T.Def. | | | ∨

B B B H

RP [ à tɪŋə kə moto ]

(117) b. wánə dʒí ká

RS / wán dʒi kə /

EIA H H

I.V wanə dʒi kə

PTH | |

H H

TBD wanə dʒi kə

| |

H B H

RP [ wánə dʒí ká ]

On voit dans les deux cas illustrés ci-dessus que « wán et tɪŋ » se terminent par des consonnes nasales, d'où l'insertion de « ə » lorsqu'ils sont mis dans une phrase. Comme nous l'avons dit, les dérivations sont faites selon la théorie de la sous-spécification.

### 5.5.5. L'ordre des mots au futur

Il s'agit ici de l'ordre dans lequel les éléments constitutifs de la phrase dans les langues bantoues apparaissent. Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'ordre de base serait MS MT BV en bu. Cependant lorsque nous observons attentivement la première personne du singulier au futur, on constate que cet ordre est bouleversé. En effet, au lieu d'avoir MS MT BV, on aura plutôt MT MS BV ; où MT le marqueur du temps vient avant le marqueur du sujet. Il n'y a qu'à la première personne du futur qu'on rencontre ce phénomène en bu. Les exemples suivants soutiennent cet argument :

(118) a. à m b́f́f́ d́ǵá  
 MT MS BV OM  
 Fut je demander balai  
 "Je demanderai le balai"

b. à ŋ g̀̀m̀ǹé  
 Fut je dormir  
 "Je dormirai"

c. à n d́í b́b́j́é  
 Fut je marcher pieds  
 « Je marcherai à pieds »

Ceci est très clair dans le sens où, si nous prenons des exemples avec les autres pronoms, l'ordre MS MT BV sera toujours respecté. Nous le verrons dans la conjugaison de certains verbes qui est la suite de notre travail.

### 5.6. Conjugaison des verbes à certains temps

Nous allons examiner les structures de conjugaison et quelques variations tonales qui s'opèrent lorsque les verbes sont conjugués à certains temps. On examinera le présent et le passé avec leurs différentes formes et aussi le futur.

### 5.6.1. Le Futur

Ici, nous allons nous focaliser sur la conjugaison de certains verbes à ton haut et à ton bas au futur. Le marqueur de temps du futur est le morphème « á ». Ce dernier grâce à son ton haut influencera la tonologie de certains verbes sans ton par le high spreading ; si les verbes influencés sont des verbes à ton bas, alors ces derniers verront disparaître leur ton bas au travers d'un low delinking. Conjuguons njínē (manger) et mfànè (donner) :

- Njínē            manger
- (119)    áṅ jí kájú            je mangerai l'igname
- à á jí kájú            tu mangeras l'igname
- wù á jí kájú            il mangera l'igname
- tá á jí kájú            nous mangerons l'igname
- nó á jí kájú            vous mangerez l'igname
- bó á jí kájú            ils mangeront l'igname
- mfànè            donner
- (120)    ám fá ṅwătəké            je donnerai le livre
- à á fá ṅwătəké            tu donneras le livre
- wù á fá ṅwătəké            il donnera le livre
- tá á fá ṅwătəké            nous donnerons le livre
- nó á fá ṅwătəké            vous donnerez le livre
- bó á fá ṅwătəke            ils donneront le livre

Pour mieux comprendre cette situation, on va opérer quelques dérivations pour une meilleure explication.

(121)

RS	/	a – N – ji		a – N – fa	/
		H    H		H	
Niveau 1		ji		fa	
CAU		⋮			
		H			
Niveau 2		a – N – ji		a – N – fa	
		⋮		⋮	
CAU		H    H		H	
Ass.Nas		a – n – ji		a – m – fa	
PTH				└───┬───	
		H    H		H	
RP	[	án jí		ám fá	]

Cette dérivation illustre le morphème « á » qui est la marque du futur en bu et qui influence la tonologie des verbes surtout celle des verbes sans ton. Dans cette dérivation CAU renvoie à La convention d'association universelle qui détermine l'association d'un ton flottant à une unité porteuse de ton libre de la gauche vers la droite. Voir Goldsmith (1976).

### 5.6.2. Le passé

Dans la conjugaison au passé, on retrouve deux morphèmes « fə et kə » qui sont les marqueurs respectifs du passé lointain et du passé récent et/ou immédiat. En bu on a donc le passé 1 matérialisé par « kə » et le passé 2 par « fə ».

## 5.6.2.1. Passé1

○	Mínè	avaler
(122)	ɲ kə mí tsjé	j'ai mangé (je viens à peine de le faire, ou hier)
	à kə mí tsjé	tu as mangé
	wù kə mí tsjé	il a mangé
	tá kə mí tsjé	nous avons mangé
	nó kə mí tsjé	vous avez mangé
	bó kə mí tsjé	ils ont mangé

Le marqueur « kə » prend un ton bas par défaut.

## 5.6.2.2. Passé 2

○	mùnè	boire
(123)	m̄ fə mù ɲǵĩn (il ya de cela des mois ou des années)	
	à fə mù ɲǵĩn	
	wù fə mù ɲǵĩn	
	tá fə mù ɲǵĩn	
	nó fə mù ɲǵĩn	
	bó fə mù ɲǵĩn	

Le marqueur de temps « fə » n'a pas de ton dans la sous-jacence et par conséquent il obtient un ton bas défaut.

## 5.6.3. Le présent

La conjugaison au présent est quelque peu complexe car bon nombre de locuteurs ne font pas une différence assez claire entre le présent simple et le présent progressif. Ce qui ne devrait pas être le cas puisqu'en bu le présent simple est très différent du présent progressif. Nous allons le vérifier ici-bas :

## 5.6.3.1. Présent simple

Son marqueur en bu est le morphème zéro. En effet, dans la conjugaison des verbes au présent simple, il n'y a ajout d'aucun morphème et on ne note aucun changement tonal. C'est le cas dans les illustrations suivantes :

	○ n-tám-nē	tirer (arme)
(124)	̀n tám	je tire
	à tám	tu tires
	wù tám	il tire
	té tám	nous tirons
	nó tám	vous tirez
	bó tám	ils tirent

	○ n-tsìkú-nē	tremper
(125)	̀n tsìkú	je trempe
	à tsìkú	tu trempes
	wù tsìkú	il trempe
	té tsìkú	nous trempons
	nó tsìkú	vous trempez
	bó tsìkú	ils trempent

## 5.6.3.2. présent progressif

Il se matérialise par le morphème « kə » qui est le marqueur du progressif. Ce dernier se place après la base verbale. Ainsi, au lieu d'avoir la structure MS MT BV on aura plutôt MS BV MT comme illustré ci-dessous :

	○ η-káná-nē	tenir
(126)	̀η káná kə	je suis en train de tenir
	à káná kə	tu es en train de tenir
	wù káná kə	il est en train de tenir



t́ káná ḱ	nous sommes en train de tenir
ń káná ḱ	vous êtes en train de tenir
b́ káná ḱ	ils sont en train de tenir

Le ton haut que nous retrouvons sur le marqueur du progressif résulte du high tone spreading (c'est-à-dire de la propagation du ton haut).

○ lè-ǹ	commencer
(127) ò lè k̀	je suis en train de commencer
à lè k̀	tu es en train de commencer
ẁ lè k̀	il est en train de commencer
t́ lè k̀	nous sommes en train de commencer
ń lè k̀	vous êtes en train de commencer
b́ lè k̀	ils sont en train de commencer

Le ton bas sur « k̀ » provient du ton bas défaut puisque, comme nous l'avons dit, le marqueur du progressif ne porte pas de ton dans la sous-jacence.

#### 5.6.4. L'impératif

Dans la plupart des langues, le marqueur de l'impératif est un ton haut. Ce qui est aussi le cas en bu où tous les verbes prennent un ton haut à l'impératif comme observé ci-dessous :

○	Infinitif		Impératif
(128)	m̀mǹ	goûter	ḿm      goûte
	ńmn̄	mordre	ńm      mords
	ndăn̄	regarder	dá      regarde

## 5.7. Morphologie des verbes empruntés

Dans cette section on va énumérer les mots d'emprunt (verbes). En effet, comme on pourra le constater, le bu emprunte beaucoup de mots à la langue anglaise uniquement ; soit dit en passant la langue officielle en vigueur dans sa région. Ainsi, le bu ne fait pas qu'emprunter les verbes mais il les transforme ou les façonne selon la structure et les conventions de la langue.

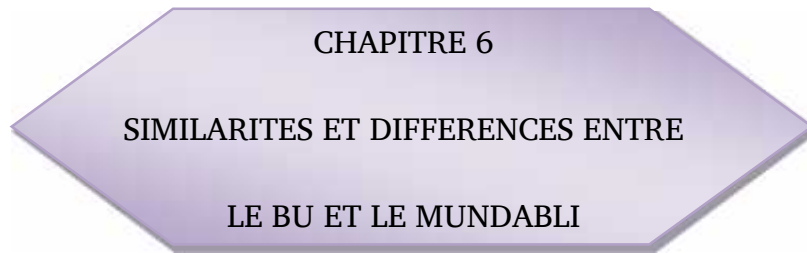
### 5.7.1. Les verbes empruntés

Comme nous l'avons dit, la langue bu emprunte des verbes à la langue anglaise. Voyons cette liste de verbes :

(129)	bu	Anglais	glose
	Ànájó-nē	to announce	annoncer
	èsplé-nē	to explain	expliquer
	àvaísē-nè	to advise	conseiller
	m-wísè-nè	to whistle	siffler
	m-blès-nè	to bless	bénir
	n-traì-nè	to try	essayer
	n-dìsai-nè	to decide	décider
	m-pé-nē	to pay	payer
	n-dzòm-nè	to jump	sauter
	m-plís-nē	to please	plaire
	míksè-nè	to mix	mélanger

n-druó-n̄	to draw	dessiner
n-trèt-n̄	to be straight	être droit
n-dròp-n̄	to drop	lâcher
m-wìn-n̄	to win	gagner
m-plàn-n̄	to plan	planifier
m-pèntè-n̄	to paint	peindre
n-spèn-n̄	to spend	dépenser
n-rìŋ-n̄	to ring	sonner
m-pònìŋ-n̄	to punish	punir
n-tʃíŋē-n̄	to teach	enseigner

On constate que, bien que les verbes soient empruntés à l'anglais, ils respectent les conventions et les règles de l'infinitif imposées par la langue bu qui voudrait que la racine verbale soit encadrée de **N...nə** (la circonfixation) qui est la marque de l'infinitif. Cependant, lorsque le verbe emprunté commence par une voyelle, la nasale initiale du marqueur de l'infinitif n'apparaît pas.



CHAPITRE 6  
SIMILARITES ET DIFFERENCES ENTRE  
LE BU ET LE MUNDABLI

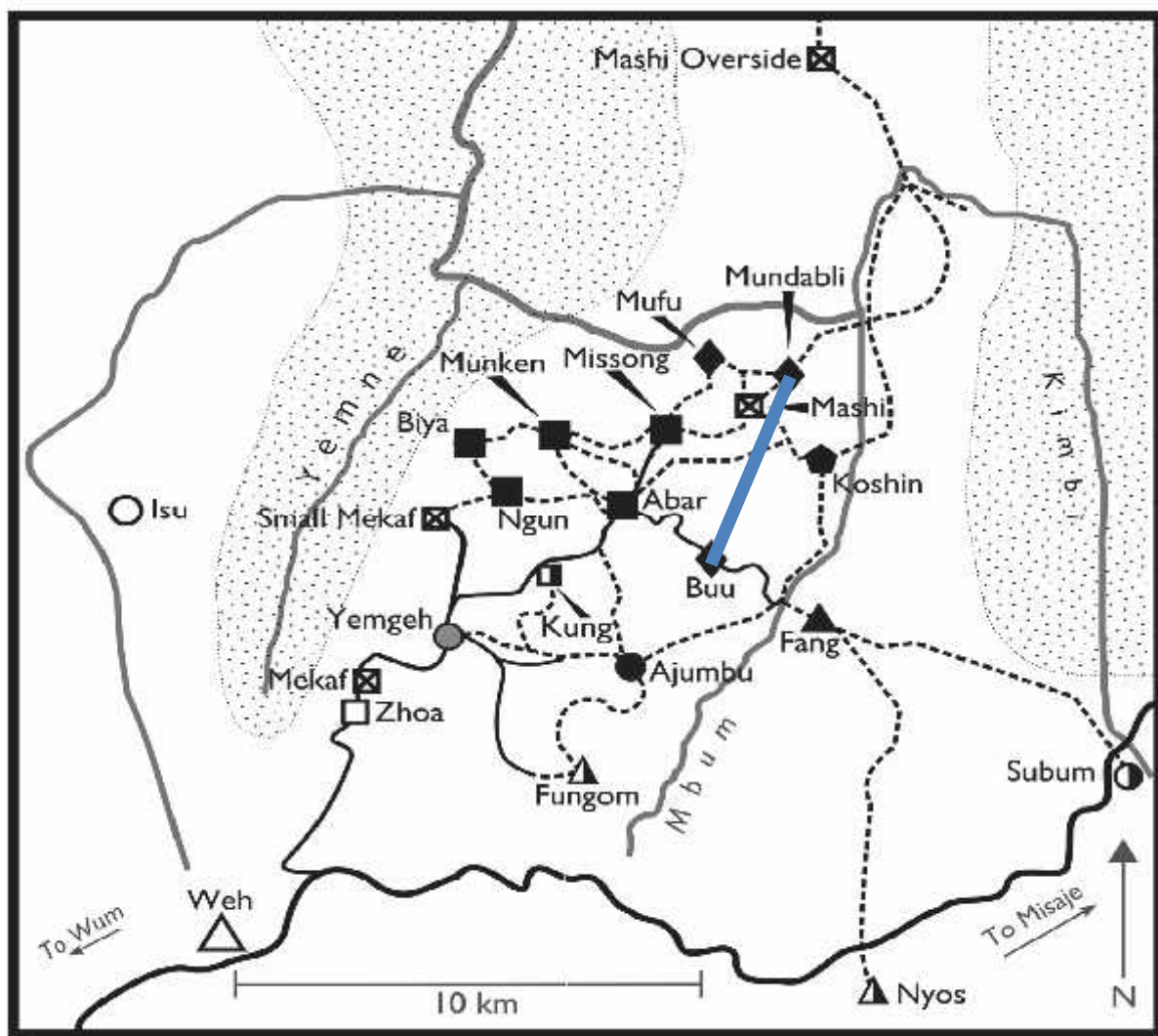
## 6.0. Introduction

Le mundabli est une langue béboïde parlée dans la même zone que la langue bu. Selon Good et al. (2011), elles appartiennent à un même groupe appelé Ji où nous retrouvons également la langue mufu. Cependant ces deux langues révèlent des similitudes très marquantes qui nous pousseraient à croire qu'elles appartiennent à une seule et même langue ; ce qui ne pourrait être le cas si nous nous fions à la distance qui sépare ces deux langues. Ceci étant, dans cette section nous essaierons de ressortir les similitudes et les différences que le bu et le mundabli partagent, et ainsi grâce à nos remarques et observations dire si elles sont en réalité des dialectes d'une même langue ou bien deux langues distinctes comme le stipulent les assertions actuelles. Malheureusement par manque de données sur le mufu qui fait également partie du groupe Ji, celui-ci ne sera pas pris en compte dans cette section ; bien qu'il aurait été intéressant de l'inclure dans cette analyse. Ainsi pour ce travail, nous prendrons en compte les phonèmes des deux langues, le système des classes nominales, les pronoms, les verbes et quelques processus phonologiques. Précisons que les données sur le mundabli ici utilisées ont été collectées et analysées par la linguiste Rebecca Voll. Enfin cette section sera fermée par une liste de données collectées sur le bu, lesquelles pourront aider dans des travaux de recherches ultérieures sur le bu. Tout d'abord situons la langue mundabli géographiquement par rapport au bu.

### 6.1. Situation géographique du mundabli

Comme le bu, le mundabli est une langue de la région du Nord-ouest Cameroun, département de la Menchum, dans la zone Lower Fungom pour être précise. C'est une langue parlée dans un petit village appelé également Mundabli, dont le nombre d'habitants est estimé entre 350-450 habitants. Par rapport au village Bu, le village Mundabli est situé un peu plus en amont et est considéré d'un point de vue hiérarchique comme le cinquième village plus proche de bu après les villages Abar, Koshin, Missong et Mashi. La carte ci-dessous nous le montre :

(1)



Adapté de *“The languages of the lower Fungom region of Cameroon”*, Jeff Good et al, 2011.



Manière d'articulation ↓							
Occlusifs	p b		t d			k g	kp gb
Fricatifs		f	s	ʃ		x	
Affriquées			ts dz	tʃ dʒ			
Nasales	m		n		ɲ(ny)	ŋ	
Latéral			l				
Glide	w				j(y)		

On note ici que le bu et le mundabli ont plus ou moins les mêmes consonnes mises à part quelques différences:

Comme similitudes, elles partagent la présence de plusieurs phonèmes dans leurs inventaires consonantiques et aussi l'absence de certains tels que les sons [z] et [ʒ], qu'on ne retrouve dans aucune de ces langues. Pour ce qui est des différences, on note la présence de quelques phonèmes en bu qu'on ne retrouve pas en mundabli. C'est le cas par exemple du son [p]. Précisons que dans les deux langues, la nasale assimile le point d'articulation des labio-vélaires sans nécessairement être la nasale labio-vélaire car celle-ci n'a pas été observée. Ceci dit, elle peut être soit la nasale vélaire soit la nasale bilabiale. Nous dirons également que toutes les consonnes qu'elles ont en commun peuvent occuper la position initiale sauf la nasale vélaire /ŋ/ qui est très rare dans cette position. Néanmoins, on la retrouve dans le verbe « écrire » à la forme impérative : **ɲwǎ** dans les deux langues.

### 6.2.2. Les voyelles

Le mundabli en compte treize et le bu dix. Le tableau vocalique du mundabli est le suivant :

(4)	i	i	u
	I		ʊ
	e		o
	ɛ	ə	ɔ
	æ	a	ɒ

Celui du bu est comme suit :

(5)	i	i	ɥ	u
	e			o
	ɛ	ə	ɔ	
				a

on constate que les voyelles qu'elles ont en commun sont plus nombreuses, soit dit en passant toutes les dix voyelles de l'inventaire bu. Ces deux langues ont en commun la diphtongaison. En effet, en mundabli on a deux diphtongues 'œ et ia' qu'on retrouve dans les verbes à l'imperfectif. Nous avons respectivement là une sorte d'abaissement et une centralisation. Ce phénomène est observé en bu dans les noms ou les adjectifs ; on en a aussi deux : 'əa et ei' respectivement la centralisation et l'antériorisation.

### 6.3. Les classes nominales



Le système de classes nominales est très important dans les langues Niger-congo, ce qui fait de celui-ci un point saillant dans cette section où nous nous intéressons aux similitudes et différences entre ces deux langues béboïdes que sont le bu et le mundabli.

### 6.3.1. Les classes nominales du mundabli

Cette langue compte 14 classes, donc 6 genres et deux classes neutres. Voyons le tableau des classes nominales :

(6) a-

SINGULIER			PLURIEL		
1	∅-	w ̀	2	bə̀-	b ́
3	w -	w ́	4	y -	y ́
5	∅ -	w ́	7	∅ -	k ́
7	∅ -	k ́	8	∅ -	b ́
9	` -	y ̀	10	' -	y ́
19	fɪ -	f ́	18	mù -	m ́
6a	N -	m ́			
14	∅ -	b ́			

b-

SINGULIER		PLURIEL		GLOSE
1	ŋkung	2	bə̀-ŋkǔng	chef
3	gbɔ̃	4	dzɔ̃	maison

5	yɪ	7	yɪ	oeil
7	n̄ɪm	8	n̄ɪm	ceinture
9	nyàm	10	nyàm	animal
19	fi-jĩ	18	mù-jĩ	
6a	ŋgĩ			eau
14	nyām			fufu

---

### 6.3.2. Les classes nominales du bu

Le bu quant à lui compte 18 classes, dont 9 genres et deux classes neutres. Son système est le suivant :

(7) a-

SINGULIER			PLURIEL		
1	∅-	w´-	2	bə-	b´-
1	∅-	w´-	10a	lā-/nā	b´-
3	w-	w`-	7a	kə-...-tə	k´-
5	∅-	w`-	7b	kə-...-tə/-nə	k´-
5	∅-	w`-	8a	bə-...-tə	b`-
7	kə-	k`-	8	bə-	b`-
7	kə-	k`-	8b	bə-...-gbə	b`-
9	`-	y`-	10	´-	y´-
9a	∅-/N-	w`-	8	bə-	b`-
19	fəN-	f´-	25	məN-	m´-

6a N- m' -

14 b- w' -

b-

SINGULIER		PLURIEL		GLOSE
1	tá	2	b- <i>tá</i>	père
1	gbí/wán	10a	mbí-lā/nwǎm-nē	homme/enfant
3	kpón	7a	k- <i>tsón-tē</i>	arbre
5	fīŋ/jésè	7b	k- <i>fīŋ-tè/k-jésè-nè</i>	hanche/œil
5	kó	8a	b- <i>kó-tē</i>	échelle
7	k- <i>bónē</i>	8	b- <i>bónē</i>	taille
7	k- <i>dzé</i>	8b	b- <i>dzá-gbē</i>	lèvre
9	nyàm	10	nyám	viande
9a	džóm/ndù	8	b- <i>džóm/b-ndù</i>	héritage/habit
19	fèn-tfájŋ	25	mèn-tfájŋ	banane douce
6a	ŋgĩn/mjé			eau/huile
14	b- <i>jàm</i>			lit

Concernant les classes, les différences sont plus nombreuses que les similitudes, notamment au niveau de la numérotation et des affixes/morphèmes. En effet, en bu on rencontre des suffixes et même des morphèmes discontinus (circonfixation), ce qui n'est pas le cas en mundabli où nous avons uniquement les préfixes.

Les similitudes ici sont moindres. On note néanmoins les concordances presque identiques, les deux classes neutres, le genre 9/10 et la classe 2 qui sont identiques aux deux langues. Autre fait marquant de ressemblance est la suppression du préfixe lors de l'ajout d'un élément (démonstratif, possessif...). En effet, comme nous l'avons dit plus haut concernant le bu, l'ajout du possessif (son/sa) ou des démonstratifs (celui-ci/celui-là) supprime automatiquement le préfixe du nom auquel ils sont combinés. C'est aussi le cas en mundabli. Voici quelques illustrations en a- nous avons le mundabli et en b- le bu :

(8) a- **bə**-ŋkǝŋ      'chefs'       $\Longrightarrow$       ŋkǝŋ **bó**      'ces chefs ci'(this)

b- **fən**-sà      'aiguille'       $\Longrightarrow$       sà **fəsi**      'son aiguille' (his)

on note donc que lorsque les morphèmes **bó** et **fəsi** sont ajoutés aux noms (respectivement démonstratif et possessif), les préfixes **bə**- et **fən**- disparaissent automatiquement.

#### 6.4. Les pronoms

Les pronoms ici utilisés sont les pronoms personnels. Sachant que leur comportement varie selon qu'ils sont pré-verbaux ou pas, nous les avons observés dans ces deux positions.

(9) Tableau des pronoms

a- pronoms du bu				
PRE-VERBAUX		NON PRE-VERBAUX		
	PL	SG	PL	SG
1st	Ñ	té	mí	té
2nd	à	né	wà	né

3rd	wù	bó	wù	bó
-----	----	----	----	----

---

b- Pronoms du mundabli

		PRE-VERBAUX		NON PRE-VERBAUX	
		PL	SG	PL	SG
1st	N		bī	mī	bī
2nd	à		bēn	wà	bēn
3rd	wù		bó	wù	bó

---

concernant les pronoms, la ressemblance est très remarquable. Les pronoms sont presque identiques. En effet, avec les trois personnes du singulier la ressemblance est très frappante; cependant des différences s'opèrent dans les 1ère et 2ème du pluriel en mundabli qui n'ont rien à voir avec ceux du bu.

### 6.5. Les processus phonologiques

Pour ce point nous avons pris en considération les processus très rares que ces deux langues ont en commun. A cet effet, nous ne parlerons pas des processus tels que l'assimilation nasale, la suppression/insertion vocalique et non plus la glidation car ce sont là des processus récurrents dans presque toutes les langues bantoues. Ainsi nous parlerons du supplétif et de la mutation consonantique.

#### 6.5.1. La supplétion

Ce processus morphologique est très rare. Cependant on le rencontre en bu comme en mundabli. Comparons ces exemples, respectivement au singulier et au pluriel :

(10) Exemples en bu

<b>Singulier</b>	<b>pluriel</b>	
gbá	kàdzátē	maison
wán	nwǒmnē	enfant
gbí	mbílē	personne/homme
tjé	kàtétē	caillou

(11) Exemples en mundabli

<b>Singulier</b>	<b>pluriel</b>	
wān	ɲwóʔm	enfant
mò	mbê	personne
tjiē	té	caillou

nous voyons très clairement que dans les deux langues, les mots de départ c'est à dire les mots au singulier n'ont rien à voir avec les mots du pluriel pour ce qui est des sons.

### 6.5.2. La mutation consonantique

En bu comme en mundabli, ce processus s'opère lorsqu'on quitte du singulier au pluriel. Elles ont en commun le kp qui devient ts pour les consonnes sourdes et gb qui devient dz pour celles sonores. Voici quelques illustrations respectivement au singulier et au pluriel:

(12) Exemples en bu

<b>Singulier</b>	<b>pluriel</b>	
kpón	kàtsóntē	arbre
gbá	kàdzátē	maison

kpòŋ                      kə̀tsòŋtə                      houe

(13) Exemples en mundabli

**Singulier**

**pluriel**

kpān

tswān

arbre

gbò

dzò

maison

précisons ici que seule la racine du mot est prise en compte.

### 6.6. Quelques paires minimales

Ici nous allons dresser un tableau contenant des mots des deux langues ayant au moins une différence et au plus deux, ou mieux encore n'ayant aucune différence d'un point de vue segmental ou suprasegmental. Précisons cependant que seules les racines de mots sont prises en compte, ce qui veut dire que les affixes ne sont pas comptés comme une différence.

Mundabli	Bu	Glose
nàm	nàm	Animal viande
Kpán	kpín	Etre assez
ŋwǎ	ŋwǎ	Ecris
gbé	gbò	Corps
tém	Tám	Tire
Mí	Mí	Avale
jóm	jím	Chante
júŋ	jín	Construis

dá	dá	Vois
nde	ndɛ	Qui ?
nú	nú	Genou
nū	nù	Champ
nuðm	njúm	Mari
bijè	bjê	Pied
jí	jí	Lune
ngī	ngín	Eau
wóŋ	wúŋ	Nez
wē	wí(sə)	Soleil
wān	wán	Enfant
tʃóŋ	Kə-túŋə	Oreille
tʃjē	tsjé	Caillou
tǐ	tá	Père
dzām	dzàm	Dos
tō	tə	Jour
Taba	tábáŋ	Tabac
sūŋ	ʃəŋ	Calebasse
sùŋ	ʃíŋ	Couteau
Nɪ	ná	Mère
Njuà	fə-nuə	Oiseau



ndām	ndīm	Larmes
Mié	mjé	Huile
mbê	mbí-lā	Personnes
<b>MDI</b>	mbə	Alcool
lókō	Kə-lókó	Manioc
liám	lím	Langue
kpó	kpó	Argent
dzó	Kə-dzé	Lèvre/bouche
dʒũ	dʒú	Chèvre
dʒĩ	dʒì	Chien
fā	fá	Tête
dʒī	dʒí	route
Fié	fí	Testicule
fō	kə-fù	Cheveu
fəm	fəmgbá	Toiture
gbō	gbá	Maison
jén	jɛn	Dent
Kàm	kìm	Singe
kpān	kpón	Arbre
Kú	fəŋ-kù	Village
kó	kə-kó	Forêt

ndzóm	bə-dzúm	Nourriture
tsó	tsjé	Sorcellerie
ɲkǔŋ	ɲkàŋ	Chef
Nǒm	nám	Mords
Mú	mú	Bois
bəŋkǔŋ	bəŋkàŋ	Chefs
N	Ñ	Je (dépendant)
À	À	Tu (dépendant)
Wù	wù	Il/elle
bó	bó	Ils/elles
Wà	wà	Tu
mɪ	mì	Je (indépendant)
m̄mō	Kəmmú	Un
m̄fiē	bəfjé	Deux
kpōn	kpǎŋtə	Cinq
Nènè	bənənə	Huit
dzòfù	dzófə	Dix

Ce tableau nous permet de comprendre que le bu et le mundabli sont vraiment très proche en dépit de la distance qui les sépare. Le tableau nous révèle des instances de paires minimales qui peuvent être segmentales ou suprasegmentales. En effet, certains mots diffèrent des deux langues par les tons. Cependant, le mot peut être le

même (identique) dans les deux langues sans aucune différence comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-dessus.

Concernant les paires minimales segmentales, on en dénombre une panoplie pour ce qui est des voyelles : (u,u) ; (a,ə) ; (u,ə) ; (ɛ,i) ; (ɔ,o) ; (a,i) ; (ɔ,e) ; (ɯ,i) ; (u,ɯ) ; (ɛ,i) ; (I,a) ; (o,ə)... On en rencontre aussi quelques unes chez les consonnes : (s,ʃ) ; (ɲ, n) ; (tʃ,t) ; (tʃ,ts) ; (ts,tsʃ).

### 6.7. Quelques données sur le bu

La langue bu étant une langue jusqu'ici inexplorée, nous proposons dans cette section des données qui pourront aider dans des travaux futurs sur cette langue. Nous avons donc divisé nos données en deux groupes : dans un premier temps les noms et après les verbes.

Noms		Glose
Singulier	pluriel	
pjésə	tjésənə	femme
bìn	bə̀bìn	poitrine/sein
kè sè	kəkè sənə	main
fíŋ	kə̀fíŋtə	coude
ŋǵĩn		eau
màm	kəmàmətə	mollet du pied
dzó	kə̀dzótə	penis
mpímpím		lever du soleil
tʃim	kətʃimtə	nombril
wúŋ	kə̀wúŋtə	nez
jé sə	kə̀jé sənə	oeil
lím	kəlímtə	langue
ndĩm		larme
gbí	mbílə	personne/homme

tá	bətá	père
ɲàm/nyàm	ɲám	viande
mfóm		graisse
mbànà		sel
tsén		bois
dʒú	bədzú	chèvre
kpón	kətsóntə	arbre
gəsə	kəgəsənə	feu
ɲkwən		montagne
xəásə		maïs
jé	kəjətə	voix parole
kəkáɲ	bəkáɲ	assiette
djê m	kədjê mtə	tasse gobelet
gbá	kədzátə	maison
kəgónə	bəgónə	case
wəfə	kəwəfənə	porte
bí	kəbítə	corde
kədílè	bədílə	tas
bán	bəbán	clou
dʒá	kədzátə	balai
fənsá	mənsá	aiguille
tsím	kətsímtə	hache
kpó		argent
kpín		boucher (n)
kənŭ	bənŭ	langue langage
gbù		corps
jèn	kəjəntə	queue
jén	kəjəntə	poulet

fá	kəfátā	tete
kətúŋā	bətúŋbā	oreille
wúŋ	kəwúŋtā	nez
kəfú	bəfú	cheveu
kətsəsə	bətsəsə	talon
tà		seulement
dʒí		menton
fáhá		crane
kúbē		cheville
bjê	kəbjètə	pied
ŋkúbē	bəkúbē	côte (os)
Jāké		souffle
ntsón	bəntsón	ami
ná	bəná	mère
wán	nwǎmnā	enfant
kpón	kətsóntā	arbre
kpóŋ	kətsóŋtā	houe
nú	kənútā	genou
gəsə	kəgəsənə	feu
kó	bəkótā	échelle
məŋké	fəŋké	chauve-souris

mənʃjúm	fənʃjúm	brin (d'herbe)
kəkáŋ	bəkáŋ	bol
kəjìjà	bəjìjà	intestin
pjá	bəpjá	avocat
ntʃéptā	bəntʃéptā	aisselle
m̀bèkə̀	bəmbèkə̀	épaule
ŋgĩn		eau
m̀jé		huile
bəbín		excrément
bəjàm		lit
bəbé		nageoire
bəlál		diarrhée
ʃim		innocent
ʃím	kəʃímtā	cœur
nù	kənùtə̀	champ
nú	kənútā	genou
jíŋ	kəjìŋtā	cuisse
jìŋ	kəjìŋtə̀	asticot
dʒì		vérité
dʒí		chemin
ʃú		temps

ʃù		menstrues
ʃĩ		tronc
ʃĩ		poulet
ʃĩ		abcès
ʃĩ	kə́fítā	testicule
njûm		époux/mari
njûm		saison sèche
dʒó		rosée
dʒó		rivière
kə́mbàŋ	bə́mbàŋ	joue
kə́mì	bə́mì	cou
fə́ntʃáŋ	mə́ntʃáŋ	banane douce
ndù	bə́ndù	habits
pkó		argent
ŋké		histoire
ŋkwǎn		Pierre
dzám	kə́dzámṯā	dos
lím	kə́límṯā	langue
kə́fónā	bə́fónā	chapeau
kə́nômà	bə́nômà	doigt
ŋgbásā		paludisme

dzòfò		sol
ɲgògàni		papaye
Kèntánkánè		hibou
kətɪ	bətɪgbā	canne
pjésè	tsjésənè	femmes
bàbé		nageoire
kədzé	bədzágbā	lèvre
nú	kənútā	genou
mfèfà		malédiction
jékā		fourmi
gbísā		courant
mbí		monde
fû		raphia/bambou
dʒú		chèvre
m̀bé	b̀mbé	balafon
kúm		crocodile
dʒín		salive
nábèm	b̀nábèm	grand-mère
lèdʒòŋ		paix
tábán		tabac
bíjēŋ		poisson



dʒɪtsòn		racine
bwè		homonyme
fəʃàn		peu (de)
bíʃáŋ		crevette
kàràŋgbóŋ		pou (tête)
gbíbàtsé		sorcier
dzàmbijéŋ		écaille
gbìgálà	mbílàbēgálà	voleur
ʃwà		dette
ndzjèkà	bèndzjèkà	utérus
ʃjâŋ	kàʃjâŋtə	pilon
pjésàbātsé		sorcière
ʃám	kəʃámtə	noyau
jí		nom
kàmbàŋ	bàmbàŋ	joue
ʃàŋ		fétiche
jìŋ	kəjìŋtə	asticot
mbànà		sel
bòʃím		milieu
nyàmbólà		bœuf
mbòlənátə		buffle
tʃjé	kətétə	cailloux

ntántán	bètántán	carton
ɲfwǎm		sang
fá		tête
fǎmgbá		toiture
yǎkê		abeille
gbāyókê		ruche
mbjésè		rouge
gbímbjésē		homme blanc
tsjé		sorcellerie
dzɪdzɪ		juste
tʃɪtʃɪ		différent
tsàŋtsàŋ		esprit

<b>Verbes</b>	<b>Glose</b>
mfèfànè	souffler
ɲǎlà̀nè	gémir
ndènè	grogner
nsémnā	péter
ɲgbònè	s'évanouir
ɲgámènènè	dormir
mwóptā̀nè	écouter

nsònnènè	ressentir
n-jì-nè	manger
mòm-nè	goûter
n-sá-nē	nager
lènè	commencer
lájñnē	se réjouir
lèpínē	tuer
lèbwènènè	être lent
lèdzóñnē	faire la paix
ñǎlànè	gémir
mòmnnè	goûter
ñgbònè	s'évanouir
nsánē	nager
ñjínē	manger
ndènè	grogner
mbénē	brûler
ntánē	donner (un coup de pied)
ñwǎnē	écrire
ñânè	se lever
ñkúñnē	ronfler
mòmnnè	goûter

nàmnè	être assis
mbámnn̄	gifler
ηkùmnè	applaudir
ndzómnn̄	sauter
nt̄ηnn̄	toucher
ηgàmnè	se coucher
nyâlànè	gémir
nsònnè	sentir
mbèdànè	soigner/guérir
ndjésènè	se blesser
ntémènè	indiquer
ntābāηnn̄	guérir/aller mieux
mbèdé mn̄	rêver
mwóptènè	écouter
ηkóηtènè	s'agenouiller
mbòmnnè	piétiner
ηkwámnēnè	ramper
ηkàηnón̄	unir
mbéktènè	allumer
ndànè	regarder
mwún̄	entendre
mìnè	avaler
ηjín̄	mâcher
ntón̄	interdire
mfànè	empêcher

m̀bú-nā	ressembler
ɲjènə	verser
ɲkwénə	acheter
nsànə	nager
mfánā	donner
ntánā	piquer
ndʒònnə	naître
ntànə	grandir
mpínā	mourir
ntʃónā	battre
ɲgbónə	tomber
mfjènə	voler
nómnā	croquer
mámnnā	sucer
mwùnnə	vomir
láɲnā	se réjouir
nsànnə	choisir
ntònnə	nier
mbwènnə	poignarder
m̀bàɲnə	diriger
nàmnə	habiter

mfinnè	vendre
ntóηnē	chanter (coq)
nzóηnē	se faner
ηkánnē	éclater
ntámnnē	tirer (arme)
ηkénnē	manquer
η <sup>wǎ</sup> ηnè	écrire
mbòlènnè	être mou
móhónē	être glissant
ηjúkénē	être froid
ntsíkúnē	tremper
mwùnènnè	briller
ntánènnè	dégoûter
mfèfànè	souffler
mbèsánē	couler
mbènínē	agrandir
ηkánánē	tenir
ntákénē	cogner
ntòsànè	frapper
ηjásánē	frotter
nàlènnè	étirer

ηkwə̀kónē	tordre
náfēnè	jouer
mòlúnē	apporter
ηkáfēnè	tailler
mjémènè	porter (dos)
ηjákténē	être tranchant
màηnènè	être rond
mbòηjánē	ramasser
ηgìηjánē	soulever
ntám̄jìnè	retourner
mwúptènè	rouler
ηgámnènè	couver
mwúktènè	grogner
ndáηsénē	traverser
mwòpténē	courir
lè dzóηnē	faire la paix
ηkə̀j̀̀ηnè	remercier
ntsít̀̀hónē	lancer
ηə̀fə̀mónē	dépasser
ηkwə̀xíhánè	piler
lèbwénènè	être lent

ηkwàsəlónè	s'approcher
mbàsəlónè	sortir
ηjínéfánē	rendre
ηjátánèñè	desserrer
ηkànátánē	serrer
ntšámánèñè	tromper
lèbáhēñè	se venger
mùjálùnè	élever
ηkwètálánē	tirer
ηkwèpkókēñè	embrasser
ηgìηsàlòñè	baisser
mwàηsélēñè	être rapide
ntàmjínèñè	se renverser
ηgìηjáhánē	porter (bras)
lèjáyēñè	se dépêcher
ndzèkákηñèñè	entasser
ηgìηgísàlúnè	décharger
mwúnē	entendre
ηjínē	mâcher
ntónē	interdire
mbúnē	ressembler
ηkwénè	acheter



mfánā	donner
ntánā	piquer
mpínā	mourir
ntʃónā	battre
ηgbónè	tomber
nómnā	croquer
mámnnā	sucer
ηjájηnnā	se réjouir
ηkánnā	éclater
nzóηnnā	se faner
ntóηnnā	chanter (coq)
ntámnnā	tirer (arme)
ηkénnā	manquer
mfinnnè	vendre
nànnè	habiter
mbàηnnè	diriger
mbwènnè	poignarder
ntònnè	nier
nsànnè	choisir
mwùnnè	vomir
mfjènnè	voler

lènè	commencer
ntànè	grandir
ndzònè	naître
nsànè	nager
ɲjènè	verser
mfànè	empêcher
mìnè	avalier
ndànè	regarder
móhónè	être glissant
ɲjúkénè	être froid
ɲkánánè	tenir
ɲʃjásánè	frotter
ɲjákténè	être tranchant
ndáɲsénè	traverser
nkèjòɲnè	remercier
màɲnènè	être rond
nàlènè	étirer
ntòsànè	frapper
mfèfànè	souffler
mwùnènè	briller
mbòlènè	être mou

ηkwàkónē	tordre
mbènínē	agrandir
mbèsánē	couler
ntsikúnē	tremper
lè dʒóηnē	faire la paix
mwòptánē	courir
ηgìηjánē	soulever
m-bòηjá-nē	ramasser
mòlú-nē	apporter
wúktènè	grogner
ηgámnènè	couver
mwúptènè	rouler
ntámʃinè	retourner
mjémènè	porter (dos)
ntánènè	dégoûter
ηkáfōnè	tailler
náfōnè	jouer
ηgìηsàlònè	baisser
ntsitàhónē	lancer
ηèfōmónē	dépasser
ηkwàsəlónè	s'approcher
mbàsəlónè	sortir

ndzèkàḡnènè	entasser
ntàmḡínènè	se renverser
mùjálùnè	élever
ntḡámánènè	tromper
ḡkwètálánē	tirer
ḡ-kàná-tá-nē	serrer
ḡḡínéfánē	rendre
ḡkwèxíhánè	piler
ntḡámánènè	tromper
játánènè	desserrer
lèjáḡsē nè	se dépêcher
mwàḡsélēnè	être rapide
ḡkwèpkókēnè	embrasser
lèbáhēnè	se venger
ḡḡìḡḡísàlúnè	décharger
mfjè nè	voler
lènè	commencer

## CHAPITRE 7

### CONCLUSION GENERALE

Ce travail est une ébauche phonologique et morphologique de la langue bu. Dans l'analyse de la phonologie et de la morphologie de cette langue, nous avons découvert que les aspects tels que les tons et la syntaxe ne pouvaient rester longtemps sans être l'objet d'investigation. Ceci nous a paru évident car c'est la combinaison de ces derniers éléments, à savoir les sons, les phonèmes, les morphèmes qui constituent l'architecture de la langue. Notre analyse illustrée par différentes dérivations, des exemples et explications a pour but de donner au lecteur une meilleure évaluation de la phonologie du bu.

Grâce à notre analyse phonologique, on observe que certains sons apparaissent uniquement dans des positions particulières et également que la langue fait usage d'un nombre élevé de consonnes (vingt-trois consonnes). Nous avons découvert qu'en bu les tons jouent un rôle aussi bien grammatical que lexical et les processus morphologiques tels que la composition, l'emprunt et la reduplication donnent une connaissance détaillée sur la formation des mots et des types syllabiques exposés par ces mots. Ces processus morphologiques ont aussi aidé dans l'identification des variations tonologiques dans cette langue. Il était important de noter que le marqueur de l'infinitif **N...nə** n'a pas de ton dans la forme sous-jacente et qu'il gagnait un ton en fonction de la tonologie de la racine verbale en question.

Dû au fait que très peu ait été fait dans l'étude du bu, notre intérêt a été de motiver les linguistes à l'étude de cette langue. Ainsi notre opinion est d'établir une base pour des travaux de recherche ultérieurs sur cette langue. Pour cela, on a dû amorcer le pas avec comme tentative l'analyse de la phonologie du bu. Nous faisons ainsi appel aux chercheurs linguistes afin que ceux-ci s'intéressent aux aspects de la langue tels que sa morphologie, sa syntaxe, sa sémantique et sa tonologie qui restent jusqu'à présent généralement inexplorés.

A l'issue de ce travail nous avons constaté que le bu et le mundabli sont deux langues très proches car elles partagent beaucoup de traits en commun. Ceci étant, elles restent deux langues distinctes.

Egalement, nous souhaiterons préciser que ce présent travail ne prétend pas avoir couvert tous les aspects de la phonologie du bu. Nous espérons juste avoir fait le maximum pour ressortir les aspects saillants de la phonologie de la langue.

Depuis le début, il n'a pas été facile d'étudier une langue sur laquelle presque rien n'a encore été dit ou fait. Par conséquent, la plupart des données et les analyses y afférentes sont mes propositions personnelles et le plus difficile a été la source des données ; vu que tous les informateurs étaient d'expression anglaise, ce qui menait parfois à des difficultés de traduction.

Malgré les imperfections observées, nous espérons que cette étude ouvrira la voie à des études linguistiques futures sérieuses sur le bu.

**REFERENCES**  
**BIBLIOGRAPHIQUES**

Archangeli, D. 1984. Underspecification in Yawelmani phonology and morphology, Ph.D. Dissertation, MIT.

Bendor Samuel, J. (ed) 1989. *The Niger-Congo Languages*. Lanham : New York University Press.

Clements, G.N. & J. Goldsmith. 1984. *Autosegmental studies in Bantu tone*. Dordrecht : Foris Publications.

Dieu, M. & P. Renaud (eds.) 1983. *Atlas linguistique du Cameroun : Inventaire préliminaire*. Paris : ACCT, Yaoundé : DGRST/CERDOTOLA.

Derek, Nurse & D.W. Philippson. 2003. *The Bantu languages*, Routledge Language Family Series.

Ekanjume, Béatrice. 2005. The phasal phonology of tones in *Akoose* : evidence from Naturally Occurring Code-switching Data. Ph.D. dissertation, University of Yaounde 1, Cameroon.

Goldsmith, John. 1976. *Autosegmental Phonology*. Ph.D. Thesis, Massachusetts Institute of Technology (published by Garland publishing 1979, New York).

Good et Al. 2011. *The languages of the Lower Fungom region of Cameroon : grammatical overview*. Ms.

Guthrie, M. 1948. *The classification of the Bantu languages*. London : Oxford University Press.

Grimes, F. Barbara. 1996. *Languages of the world*. Dallas. Texas : WB.

Hombert, Jean-Marie. 1980. *Noun classes of the Beoid languages*. Southern California Occasional Papers in Linguistics N° 8: 83-98.

Hyman, L.H. & J. Voorhoeve. 1980. "Les classes nominales dans le bantu des Grassfields" in *L'Expansion bantoue 1 (1977) : Actes du Colloque International du CNRS, Viviers (France), Paris : SELAF*.

Hyman, Larry M. 1980. *Noun classes in the grassfields Bantu boderland*. Southern California Occasional Papers in Linguistics N° 8.

Katamba, Francis. 1989 *Bantu Nominal Morphology*

Kenstowicz, Michael. 1994. *Phonology in Generative Grammar*. Cambridge, Massachusetts: Blackwell textbooks Publishers.

Mutaka, M.N. & P.N. Tamanji. 2000. *An introduction to Linguistics*. München : Lincom Europa.

Ngoran Lenaka, Loveline. 1999. *A Sketch outline of the phonology of Ndemli*. A « Maîtrise » thesis in linguistics, University of Yaounde I.

Pike. 1945

Oxford desk dictionary

Tadadjeu, M. & E. Sadembouo. 1984. *General Alphabet of Cameroonian languages*. Yaounde, PROPELCA Series No. 1, DLAL.

Wiesman. Et Al. 1988

Williamson, K. 1971. *The Benue-Congo languages and Ijo*. Current Trends in Linguistics 7. The Hague : Mouton, 245-306.



